

101

HISTOIRES

ZEN

NYOGEN  
SENZAKI



## 1. une tasse de thé

Nan-in, un maître japonais de l'ère Meiji (1868-1912), reçut la visite d'un professeur d'université venu lui poser des questions sur le zen.

Nan-in se servit du thé. Il remplit la tasse de son invité, puis continua à verser. Le professeur regarda le thé débordé, puis il ne put plus se contenir «Et ça se remplit. Ça n'a plus rien à voir avec ça »

"Comme cette coupe", dit Nan-in, "vous êtes rempli de vos opinions et des hypothèses. Comment puis-je vous expliquer le zen si vous ne videz pas votre tasse en premier? "



## 2. Trouver un diamant sur une route boueuse

Gudo était le professeur de l'empereur de son temps. Mais il a toujours voyagé seul comme un mendiant errant. Une fois, alors qu'il se rendait à Edo, centre culturel et politique du shogunat, il s'est retrouvé près d'un petit village appelé Takenaka. C'était le soir et il pleuvait beaucoup. Gudo était trempé. Ses sandales en paille étaient en morceaux. Dans une ferme proche du village il a vu quatre ou cinq paires de sandales sur un rebord de fenêtre et il a décidé de s'acheter une paire. La femme qui lui a vendu ses sandales, le voyant si mouillé, l'invita à passer la nuit chez elle. Gudo accepta avec beaucoup de mercis. Il entra et récita un sutra devant le sanctuaire familial. Puis la femme l'a fait il s'est présenté à sa mère et à ses enfants. Notant qu'ils avaient tous l'air en détresse, Gudo demanda s'il y avait eu un malheur. «Mon mari joue à des jeux d'hasards "C'est un pari", a expliqué la propriétaire. "Quand il arrive à gagner, il se saoule et devient violent. Quand il te perd, il emprunte de l'argent à des autres. Parfois, quand il est saoul, il ne rentre même pas à la maison. Que puis-je faire? ».

"Je vais t'aider," dit Gudo. "Voici de l'argent. Donne-moi un gallon de bon vin et quelque chose de délicieux à manger. Puis va dormir. Je resterai en méditation devant le reliquaire »

Quand, vers minuit, le mari de la femme est rentré chez lui complètement ivre et a commencé à aboyer: "Hey, femme, je suis à la maison. N'y a-t-il rien à manger? " "J'ai quelque chose" dit Gudo.

"J'ai été surpris par la pluie et votre femme m'a gentiment invité à passer la nuit ici. Pour la remercier, j'ai acheté du poisson et du vin, pour que vous puissiez le goûter vous-même ». L'homme était tout heureux. Il a bu le vin immédiatement et il s'est allongé sur le sol. Gudo resta en méditation à côté de lui.

Quand son mari s'est réveillé le lendemain matin, il ne se souvenait plus de la nuit passée. «Qui es-tu? D'où venez-vous? » Demanda-t-il à Gudo, qui était toujours là en train de méditer.

"Je suis Gudo de Kyoto et je vais à Edo", répondit le maître zen.

L'homme a ressenti une immense honte. Il n'a pas cessé de s'excuser comme l'ordonne son empereur.

Gudo sourit. "Dans cette vie, tout est instable", a-t-il expliqué. «La vie est très courte. Si vous continuez à jouer et à boire, vous n'avez pas le temps de faire autre chose, et vous ferez souffrir aussi votre famille ».

La conscience du mari se réveilla comme d'un rêve. "Comment puis-je me rattraper jamais et faire cette merveilleuse formation? Laissez-moi vous accompagner et vous apportez vos affaires pour un bout de la route ".

"Comme tu veux", acquiesça Gudo.

Les deux partent. Après trois miles Gudo dit à l'homme de rentrer. "Seulement cinq miles de plus", supplia-t-il. Ils ont continué à marcher. "Maintenant tu peux y retourner", dit Gudo. "Je suis pas encore à dix miles", répondit l'homme. "Maintenant, rentrez", dit Gudo après avoir parcouru les dix miles. "Je veux te suivre toute ma vie", déclara l'homme.

Au Japon, les professeurs de zen d'aujourd'hui descendent d'un professeur célèbre qui était le successeur de Gudo. Il s'appelait Mu-nan, l'homme qui n'est jamais revenu en arrière.



### 3. Ah oui?

Le maître zen Hakuin a été félicité par ses voisins pour la pureté de sa vie. À côté de lui vivait une belle fille japonaise, dont les parents avaient une épicerie. Un jour, comme un coup de tonnerre, les parents ont découvert qu'elle était enceinte.

La chose a provoqué la colère de ses parents. La fille ne voulait pas avouer qui était cet homme, mais quand elle ne pouvait plus le supporter, elle se retrouva à dire que c'était Hakuin.

Les parents furieux sont allés chez le professeur. "Ah, oui?" Dit-il, comme tout réponse. Quand le bébé est né, ils l'ont emmené à Hakuin. A présent il avait perdu sa réputation, ce qui le laissait indifférent, mais il prenait soin de l'enfant avec une grande sollicitude. Il a obtenu du lait des voisins et tout ce qui c'était nécessaire pour l'enfant. Après un an, la mère célibataire ne pouvait plus résister. Il a dit la vérité aux parents: le vrai père de l'enfant était un jeune homme qui travaillait au marché aux poissons. Le père et la mère de la fille sont immédiatement allés à Hakuin lui demander pardon, leur donner toutes leurs excuses et reprendre l'enfant.

Hakuin ne fit aucune objection. En donnant l'enfant, tout ce qu'il a dit était: "Ah oui?"



#### 4. Obéissance

Les cours de Maître Bankei ont été suivis non seulement par les étudiants de Zen mais aussi par des gens de toutes les classes et de toutes les sectes. Il n'a pas dit des sutras ou qu'il s'appuyait sur des thèses doctrinales. Au contraire, les mots sont sortis directement du coeur et atteint le coeur de ceux qui l'écoutaient. Un tel public avait exaspéré un prêtre de la secte Nichiren, parce que tous ses partisans l'avaient abandonné pour aller entendre le zen. Le prêtre égocentrique de Nichiren se rendit au temple, déterminé à avoir un débat avec Bankei. "Hé, professeur de zen!" Cria-t-il. «Attends un moment. Quiconque vous respecte respectera ce que vous dites, mais un homme comme moi ne le fera pas. Pouvez-vous me convaincre de vous obéir?

"Viens ici à côté de moi et je te donnerai la preuve," dit Bankei.

D'un air fier, le prêtre se fraya un chemin à travers la foule et s'approcha de l'enseignant. Bankei sourit. "Viens ici à ma gauche." Les prêtres ont obéi.

"Non," dit Bankei, "nous parlerons mieux si vous vous tenez à ma droite. Viens de cette autre côté".

Avec un air méprisant, le prêtre passa de l'autre côté.

"Comme tu vois," observa Bankei, "tu m'obéis, et je trouve que tu es vraiment gentil. Maintenant, assieds-toi et écoute. "



## 5. Si vous aimez, aimez ouvertement

Vingt moines et une religieuse, nommée Eshun, firent une méditation avec un certain maître zen. Malgré sa tête rasée et son robe résignée, Eshun était très jolie. Plusieurs moines sont tombés amoureux secrètement d'elle. L'un d'eux lui a écrit une lettre d'amour, disant qu'il voulait la voir seule. Eshun n'a pas répondu. 11 jours plus tard, le maître donna ses conférences aux disciples, et à la fin de la conférence, Eshun se leva. Elle retourne ce qu'il a écrit et elle dit: "Si tu m'aimes vraiment beaucoup, viens ici et prends-moi immédiatement dans tes bras ».



## 6. Pas de pitié

En Chine, il y avait une vieille femme qui avait un moine depuis plus de vingt ans. Elle avait construite une petite hutte et l'avait nourri pendant qu'elle méditait. Un jour, elle se demanda quels progrès il avait fait pendant tout ce temps.

Pour le savoir, elle demanda de l'aide à une jeune fille pleine de désir. «Allez le voir et étreignez-le, "dit-il," puis demandez-lui à l'improviste: "Maintenant quoi?"

La jeune fille alla chez le moine et commença sans aucun doute à la caresser. lui demandant ce qu'il proposait de faire avec elle. «Un vieil arbre pousse sur un rocher froid au coeur de l'hiver ", répondit le moine, non sans un certain lyrisme. "Il n'y a plus de chaleur nulle part."

La fille alla dire à la vieille femme ce qu'il lui avait dit.

"Et dire que j'ai gardé cet individu pendant vingt ans!" dit la vieille femme indignée. "Il n'a pas montré la moindre considération pour ton besoin, vous n'avez même pas essayé de comprendre votre situation. Ce n'était pas nécessaire qui l'est répondu à la passion, mais il aurait dû au moins montrer des signes de pitié ».

Elle se rendit sans tarder à la cabane du moine, y mit le feu et y il l'a détruit.



## 7. Annonce

Au dernier jour de sa vie, Tanzan a écrit soixante cartes postales et il a demandé à son assistant de les afficher. Puis il est mort. Sur les cartes postales était écrit:

Je suis sur le point de quitter ce monde. Ceci est ma dernière annonce.

Tanzan 27 juillet 1892



## 8. Grandes vagues

Au début de l'ère Meiji, vivait un célèbre lutteur nommé O-nami Grandes vagues. O-nami était très fort et connaissait l'art du combat. Même en privé, son maître était plus fort que lui. En public il était timide et même ses étudiants pouvaient le battre.

O-nami comprit qu'il devait obtenir l'aide d'un maître zen. Dans un petit temple éloigné est resté Hakuju, un enseignant érmite. O-nami alla le voir et lui expliqua son problème. "Votre nom est Grande Vagues, alors, "lui dit le professeur," alors reste dans ce temple ce soir. Imagine que tu es ces vagues. Vous n'êtes plus un combattant qui a peur. Tu es ces vagues énormes qui balayent tout devant elles, les détruisant tout ce qu'elles rencontrent. Faites-le et vous serez le plus grand combattant du pays ».

Le professeur l'a laissé seul. O-nami resta en méditation, essayant de s'imaginer comme des vagues. Il a pensé aux choses les plus disparates. Puis, petit à petit, il a de plus en plus insisté sur la sensation des vagues et au fur et à mesure que la nuit avançait, les vagues grossissaient. Elles balayaient les fleurs de leurs vases. Même le Bouddha immergé dans sa chapelle. Avant l'aube, le temple n'était rien d'autre que le flux continu et le flux d'une mer immense.

Dans la matinée, le professeur trouva O-nami absorbée par la méditation, avec un léger sourire sur le visage. Il lui tapa sur l'épaule. "Maintenant, rien ne peut vous contrarier", dit-il. "Vous êtes ces vagues. Vous allez submerger tout ce que vous vous trouvez devant. " A partir de ce jour-ci, O-nami a participé aux compétitions de lutte et a gagné. Et depuis lors, personne dans le Japon a réussi à le battre.



## 9. Tu ne peux pas voler la lune

Ryokan, un maître zen, vivait dans une simplicité absolue. Une petite cabane au pied d'une montagne. Un soir, un voleur est entré dans sa cabane et fait la découverte qu'il n'y avait rien à voler.

Ryokan rentra chez lui et le surprit. "Vous avez fait un long voyage pour venir me voir, dit-il au voleur, et il ne faut pas partir les mains vides. Fais moi la courtoisie, accepte mes vêtements comme cadeau ».

Le voleur était abasourdi. Il prit ses vêtements et s'éloigna.

Ryokan était assis nu, contemplant la lune. "Pauvre homme," pensa-t-il, "j'aurais pu lui donner cette belle lune ".



## 10. Le dernier poème de Hoshin

Le maître zen Hoshin a vécu en Chine pendant de nombreuses années. Puis il est revenu à la partie au nord-est du Japon, où il entreprit d'enseigner à ses disciples quand il était maintenant très vieux, il a raconté aux étudiants une histoire qu'il avait entendue en Chine. Voici l'histoire:

Le 25 décembre d'une certaine année, Tokufu, qui était très vieux a dit à ses disciples: "Puisque je ne serai pas en vie l'année prochaine, vous devriez bien me traiter cette année ». Les étudiants pensaient qu'il plaisantait, mais étant donné qu'il était un enseignant de grand coeur, dans les jours restants de cette fin de l'année chacun à leur tour, ils l'ont invité à un grand déjeuner. À la veille de la nouvelle année, Tokufu il a conclu: "Vous avez été bon avec moi. Je te quitterai demain après-midi quand il aura cessé de neiger ".

Les disciples ont ri en pensant que la vieillesse le rendait déraisonnable, car il était une soirée claire sans neige. Mais à minuit il a commencé à neiger. Le lendemain, personne ne pouvait trouver le maître. Ils sont tous allés à la salle de méditation. Le maître était mort là-bas.

Hoshin, qui avait raconté cette histoire, dit aux disciples: "Ce n'est pas nécessaire pour un maître zen de prédire sa propre mort, mais si il le veut, il peut le faire. " "Pouvez-vous le faire?", Demanda quelqu'un. "Oui," répondit-il Hoshin. "Dans sept jours, je te montrerai ce que je peux faire." Aucun des ses disciples le crurent et quand Hoshin retourna les réunir, la plupart d'entre eux avait même oublié ce discours. "Il y a sept jours," commença le maître "J'ai dit que j'allais vous quitter. Et écrire un poème d'adieu, mais moi Je ne suis ni un poète ni un calligraphe. Laissez l'un de vous écrire mes derniers mots. "

Les disciples pensaient qu'il plaisantait, mais l'un d'entre eux s'est préparé à écrire. "Es-tu prêt?" Demanda Hoshin. "Oui, monsieur", répondit le jeune homme.

Puis Hoshin dicta:

Je venais de la splendeur  
Et je reviens à la splendeur.  
Qu'est-ce que c'est

La poésie manquait un verset par rapport au traditionnel quatrain, et le disciple a dit: "Maître, il nous manque un verset".

Avec le rugissement d'un lion victorieux, Hoshin a crié: "Kaa!" Et il est mort.



## 11. L'histoire de Shunkai

La belle Shunkai, également connue sous le nom de Suzu, a été forcée très jeune de se marier contre sa volonté. Plus tard, quand le mariage s'est terminé, elle fréquenta l'université, où elle étudia la philosophie.

Voir Shunkai signifiait en tomber amoureux. Et elle aussi, partout où elle va, elle tombait amoureux de quelqu'un. À l'université, l'amour l'entourait et plus tard, quand la philosophie ne lui suffisait plus et qu'elle se rendit dans un temple pour apprendre le zen, les étudiants sont toujours tombés amoureux d'elle. Toute la vie de Shunkai était imprégnée d'amour. Enfin, à Kyoto, elle a été une véritable étudiante zen. Ses frères de la branche du temple de Kennin ont loué sa sincérité. L'un d'eux découvrit son affinité spirituelle avec elle et l'a aidé à comprendre la philosophie zen.

L'abbé de Kennin, Mokurai, Foudre sourde, était très strict. Il respectait les règles, il s'attendait à ce que ses prêtres fassent de même au Japon d'aujourd'hui, tout le zèle que ces prêtres ont perdu pour le bouddhisme apparemment, ils l'ont acheté à leur femme. Quand Mokurai a trouvé des femmes dans l'un de ses temples, elle les a chassés avec des grenades, mais comme les femmes étaient dehors, plus une est venue.

Dans le temple dont nous parlons, la femme du grand prêtre devint jalouse de la ferveur et la beauté de Shunkai. Entendre le sérieux des étudiants décanter le zen a donné à cette femme de véritables accès de fureur. Elle va parler à Shunkai et au jeune homme qui était son ami. Avec le résultat qu'il a été expulsé et que Shunkai a été transféré ailleurs.

"J'aurai commis un péché", pensa Shunkai, "mais pas dans ce temple, il ne reste même pas la femme du prêtre d'amour et mon ami doit subir un traitement si injuste". Le même soir, avec une canette d'huile, Shunkai brûle le temple, vieux de cinq siècles, et l'a détruit jusqu'à ses fondements.

Le lendemain matin, la police l'a arrêtée. Un jeune avocat s'intéressa à son cas et il a fait de son mieux pour lui infliger une peine légère. "Ne m'aide pas," dit-elle. "Je pourrais décider de faire autre chose qui me ramènerait dans la prison ». Finalement, après avoir passé sept ans en prison, Shunkai a quitté la prison, où même le geôlier âgé de soixante ans est tombé amoureux d'elle. Mais maintenant tout le monde la regardait comme une "prisonnière de surplus". Personne ne voulait l'approcher. Les adeptes du zen l'évitaient, et ne voyaient pas l'illumination dans sa vie et avec son corps. Shunkai a découvert que le zen est les adeptes du zen étaient deux choses différentes. Ses proches ne voulaient plus la connaître. Elle était faible et malade et est tombée dans la pauvreté. Il a rencontré un prêtre Shinshu qui lui a appris le nom du Bouddha de l'amour, et dans ce Shunkai elle trouva du soulagement et une certaine sérénité d'esprit. Elle est morte quand qu'elle avait à peine trente ans et elle était toujours belle. Dans une tentative vaine de gagner sa vie, elle a écrit sa propre vie et a raconté des histoires à un écrivain. Donc les Japonais connaissaient son histoire. Tous ceux qui avaient rejeté Shunkai, tous ceux qui l'avaient calomniée et détestée, lisent maintenant l'histoire de sa vie avec des larmes de remords.



## 12. Chinois heureux

Ceux qui voyagent à travers les différents Chinatowns en Amérique ne manqueront pas de remarquer la statue d'un homme gros portant un sac en toile sur son épaule. Les Marchands chinois l'appellent le Chinois heureux ou le Bouddha qui rit. Hotei vécu à l'époque de la dynastie T'ang. Il n'avait aucune envie de se décrire comme un professeur de zen ou de rassembler de nombreux disciples autour de lui. Au lieu de cela, il parcourut les rues avec un gros sac en toile de jute rempli de fruits confits, de fruits et de crêpes sucrées à offrir. Et il en a distribué aux enfants qui se sont rassemblés autour de lui pour jouer. il avait mis en place un jardin d'enfants de rue. Chaque fois qu'il rencontrait un moine zen, il tendit la main en disant: "Donnez-moi un sou, un seul." Et si quelqu'un lui a demandé de retourner dans un temple et d'enseigner, il a répété: "Donne-moi un sou ". Une fois, alors qu'il était concentré sur son travail, un autre professeur de zen lui a demandé: "Quel est le sens du Zen?" Pour toutes réponse, Hotei a immédiatement posé le sac sur le sol.

"Alors," demanda l'autre "Quel est le sens du Zen"?

Immédiatement, le Chinois heureux a remis le sac sur son épaule et a continué son chemin.



### 13. Un bouddha

À Tokyo, à l'époque Meiji, vivaient deux enseignants distingués et très différents. Unsho, instructeur à Shingon, a scrupuleusement observé les préceptes de Bouddha. Il n'a jamais bu d'alcool ni mangé après onze heures du matin. L'autre professeur, Tanzan, professeur de philosophie à l'université impérial, n'a observé aucun précepte. Quand il voulait manger il mangeait et quand il voulait dormir pendant la journée, il dormait. Unsho s'est rendu chez Tanzan et l'a trouvé en train de boire du vin, ce qu'un bouddhiste ne devrait jamais goûter.

"Bonjour, mon frère," le Tanzan le salua. "Tu veux un verre?"

"Je n'en bois jamais!" S'exclama solennellement Unsho.

"Qui ne boit pas n'est même pas un humain", a déclaré Tanzan.

"Vous voulez dire que vous êtes inhumain juste parce que je ne me donne pas à boire de l'alcool! s'exclama Unsho avec colère. "Si je ne suis pas humain, alors, Je suis quoi ?".

"Un Bouddha", répondit Tanzan.



#### 14. La route boueuse

Une fois, Tanzan et Ekido marchaient sur une route boueuse.

Il pleuvait toujours.

Après une boucle, ils ont rencontré une belle fille dans un kimono et une écharpe de soie, qui ne pouvait pas traverser la rue. "Viens, ma fille," dit immédiatement Tanzan. Puis il la prit dans ses bras et la porta sur les flaques d'eau.

Ekido ne dit rien jusqu'à ce qu'ils atteignent un temple ce soir-là où passer la nuit. Ensuite, il ne pouvait plus se retenir. "Nous, les moines nous nous approchons des femmes", at-il dit à Tanzan," et non des moindres des jeunes jolies.

Et dangereux !Pourquoi l'avez-vous fait? ", " J'ai laissé cette fille là-bas " dit Tanzan. "Est-ce que tu la portes toujours avec toi?"



## 15. Shoun et sa mère

Shoun est devenu professeur de zen soto. Il a encore fait ses études quand son père était décédé, laissant la vieille mère sous ses soins.

Chaque fois qu'il se rendait dans une salle de méditation, Shoun prenait sa mère. Cependant, puisqu'il l'accompagnait, il ne pouvait plus vivre dans les monastères avec les moines. Alors il lui construisit une petite maison et s'en occupa. Il copia des sutras et des poèmes bouddhistes, et gagna ainsi peu à vivre.

Quand Shoun a acheté du poisson pour sa mère, les gens se sont moqués de lui, car il est interdit à un moine de manger du poisson. Shoun s'en fichait. Mais pour sa mère était désolée que d'autres se soient moqués de son fils. Et finalement, il dit à Shoun: "Je crois que je vais devenir religieuse. Je peux devenir végétarien". Alors elle l'a fait, et ils ont commencé à étudier ensemble. Shoun était passionné de musique et était un virtuose de la harpe, un instrument que sa mère a également joué. Dans les nuits de pleine lune, ils jouaient ensemble. Une nuit une jeune femme est passée devant chez elle et a entendu la musique. Profondément émue, elle a invité Shoun chez elle le lendemain soir pour jouer pour elle. Shoun a accepté l'invitation. Après quelques jours, il rencontra la jeune femme et la femme dans la rue lui remercia pour son hospitalité. Les autres se sont moqués de lui. Il était allé chez lui chez une femme de plaisir. Un jour, Shoun est allé donner une conférence dans un temple loin. Il est rentré chez lui après quelques mois et a trouvé sa mère morte. Ses amis ne savaient pas où le trouver et l'enterrement avait lieu là-bas un moment.

Shoun s'approcha et frappa le cercueil avec le bâton. «Maman, ton fils est est revenu », a-t-il dit. "Je suis content de te voir revenir, mon fils," répondit la mère de Shoun. "Oui, je suis heureux aussi", a déclaré Shoun. Puis il a annoncé à ceux qui se tenaient autour de lui: "La cérémonie des funérailles est terminée. Vous pouvez enterrer le corps ».

Quand il était vieux, Shoun savait que sa fin était proche. Le matin il a demandé à ses disciples de se rassembler autour de lui et a dit qu'il mourrait à midi. Brûlant de l'encens devant les portraits de sa mère et de ses anciens maîtres, il a écrit un poème:

J'ai vécu soixante ans du mieux que j'ai pu  
Je fais mon chemin dans ce monde.  
Maintenant la pluie a cessé, les nuages disparaissent,  
Le ciel bleu a la pleine lune.

Ses disciples se sont rassemblés autour de lui, récitant un sutra, et Shoun est mort pendant l'invocation.



## 16. Presque un bouddha

Un étudiant à l'université qui était allé rendre visite à Gasan lui demanda:  
"Avez-vous déjà lu la Bible chrétienne?"

"Non, c'est toi qui l'as lu", dit Gasan.

L'élève a ouvert la Bible et a lu dans St Matthieu: "" Et pourquoi t'inquiètes-tu des vêtements? Voyez comment les lys des champs poussent: ils ne fonctionnent pas ou pas ils tissent, pourtant je vous dis que même Salomon dans toute sa gloire n'était habillé comme l'un d'entre eux ... Alors ne pense pas à demain, car ce sera demain pour penser à des choses ... "".

Gasan a dit: "Quiconque a dit ces mots me semble être un homme éclairé ".

L'étudiant a continué à lire: «Demandez et on vous le donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert. Parce que celui qui demande reçoit, et celui qui cherche trouve celui qui frappe sera ouvert "" . Gasan a commenté:

"C'est très beau. Celui qui a dit ça était presque un Bouddha ».



## 17. Avare en enseignement

Un jeune médecin de Tokyo, un certain Kusuda, a rencontré un type de l'université qui avait étudié le zen. Le jeune docteur lui a demandé "qu'est-ce que le zen ?" Je ne peux pas vous dire ce que c'est", répondit son ami, "mais une chose est certaine. Si vous comprenez le zen, vous n'avez plus peur de mourir. " "C'est très beau" dit Kusuda. "Je veux essayer. Où puis-je trouver un enseignant? "

"Va chez le maître Nan-in", lui dit son ami. Alors Kusuda est allé voir Nan-in. Et pour savoir si le professeur avait peur de mourir, il l'a pris avec lui une dague d'environ vingt centimètres de long. Quand Nan-in vit Kusuda il s'est exclamé: "Bonjour, mon ami. Comment allez-vous? Nous ne nous sommes pas vus depuis un moment! "

Cette réception choqua Kusuda qui répondit: "Nous ne sommes jamais vu ". "C'est vrai," répondit Nan-in. "Je vous ai confondu avec un autre docteur qui vient étudier ici avec moi ».

Compte tenu de ses débuts, Kusuda a raté l'occasion de tester le maître, et à contrecœur, il lui a demandé s'il pouvait prendre des leçons de zen.

Nan-in a déclaré: "Le zen n'est pas une chose difficile. Si vous êtes médecin, traitez vos patients avec gentillesse. Le zen c'est ça ».

Kusuda se rendit trois fois chez Nan-in. Chaque fois, Nan-in lui disait la même chose. "Un médecin ne devrait pas perdre de temps avec moi. Va chez toi et va prendre soin de vos patients ». Mais Kusuda n'a toujours pas compris comme l'enseignement pourrait abolir la peur de la mort. Et la quatrième fois, il part: «Mon ami m'avait dit que quand on apprend le zen, il n'a plus peur de mourir. Chaque fois que je viens ici, tu me dis de prendre soin de mes patients. Je le sais et si soi-disant le zen est réduit à cela, il est inutile que je continue à viens chez toi ». Nan-in sourit et tapota l'épaule du docteur. "J'ai été trop rigide avec toi. Maintenant, je vais vous donner un koan ». Et il a proposé à Kusuda d'étudier le Mu de Joshu, qui est le premier problème éclairant le livre intitulé *la porte sans porte*.

Kusuda a médité pendant deux ans sur ce problème du Mu. Enfin il pensait avoir atteint la certitude d'esprit. Mais le professeur a commenté:

"Vous n'êtes pas encore là." Kusuda poursuivit sa méditation pendant encore un an et entre. Son esprit devint serein. Les problèmes ont été résolus. "Rien" est devenu la vérité. Il traitait bien ses patients et, sans même le savoir, il était libre de toute préoccupation pour la vie et la mort. Puis, quand il revint de Nan-in, son vieux professeur a juste souri.



## 18. Une parabole

Dans un sutra, Bouddha a dit une parabole : Un homme marchant dans un champ est tombé sur un tigre. Il a couru. Arrivé au précipice, il attrape la racine d'une vigne sauvage et la laisse pendre. Le tigre le renifla d'en haut. Tremblant, l'homme baissa les yeux, où, en bas à l'abîme, un autre tigre attendait qu'il le dévore. Seule la vis le retenait. Deux souris, une blanche et une noire, ont lentement commencé à ronger la vigne.

L'homme a vu une belle fraise à côté de lui. Il saisit la vis avec une seule main et avec l'autre il sortit la fraise. Comme c'était doux!



## 19. Le premier principe

Quand on va au temple Obaku à Kyoto, il voit les mots gravés sur la porte "Le premier principe". Les lettres sont exceptionnellement grandes et celles qui apprécient la calligraphie ne manque jamais de les admirer comme un chef-d'œuvre. Elles sont tracées par Kosen il y a deux cents ans.

Le maître les a dessinés sur du papier, puis les ouvriers ont fait la sculpture magnifiée en bois. Alors que Kosen dessinait les lettres, il y avait un élève avec lui impertinent qu'il avait préparé plusieurs litres d'encre pour le travail calligraphique et qui n'hésitait pas à critiquer le travail de son maître. "ça ne marche pas, "at-il dit à Kosen après la première tentative.

"Comment ça?"

"Laid. Pire que l'autre », a déclaré l'élève.

Patiemment Kosen a rempli des feuilles et des papiers jusqu'à ce qu'ils soient assemblés quatre-vingt-quatre premières princes, sans toutefois obtenir l'approbation de l'étudiant.

Puis, quand le jeune homme sortit durant quelques minutes, Kosen pensa: "Maintenant, j'ai une possibilité d'échapper à son œil vif ", et pressé, avec son esprit libre d'autres pensées, il écrivait: "Le premier principe". "Un chef d'oeuvre" a jugé l'étudiant.



## 20. Le conseil d'une mère

Jiun, un maître du Shingon, était un érudit renommé de l'époque sanskrit Tokugawa. Jeune homme, il a enseigné à ses frères étudiants.

Sa mère le savait et lui écrivit une lettre: "Je ne pense pas, mon fils, tu es devenir un disciple du Bouddha pour le désir de vous transformer en une encyclopédie ambulante pour les autres. Informations et commentaires, gloire et honneur ils ne finissent jamais. J'aimerais que vous arrêtez cette histoire de conférence. Fermez-vous dans un petit temple quelque part dans la montagne. Consacrer votre temps pour méditer et ainsi atteindre la vraie réalisation de vous-même ».



## 21. Le son d'une seule main

Le maître de temple Kennin était Mokurai, Silent Thunder. Il avait un petit protégé, un certain Toyo, un garçon de douze ans seulement. Toyo a vu que je les plus grands disciples se rendaient dans la chambre du maître chaque matin et chaque soir d'être éduqués à Sanzen ou d'avoir des conseils en privé, et que le Maître leur a donné des koans pour arrêter les divagations de l'esprit. Même Toyo il voulait être un Sanzen.

"Attends un peu", dit Mokurai. "Tu es trop jeune."

Mais le petit insista et le professeur finit par accepter.

Ce soir-là, au bon moment, le petit Toyo se présenta à la porte de la pièce Sanzen de Mokurai. Il frappa le gong pour s'annoncer, fit trois révérences respectueuses avant d'entrer, il alla s'asseoir dans un silence respectueux devant le maître.

"Vous pouvez entendre le son de deux mains quand ils se battent"  
Dit Mokurai. "Maintenant, montre-moi le son d'une main." Toyo s'inclina et est allé dans sa chambre pour réfléchir à ce problème. De sa fenêtre il pouvait entendre la musique des geishas. "Ah, je comprends!" Le lendemain soir quand son professeur lui a demandé de lui montrer le son d'une seule main, Toyo il a commencé à jouer la musique de geishas.

"Non, non", a déclaré Mokurai. "Ce n'est pas nécessaire. Ce n'est pas le son d'une seule main. Tu n'as rien compris ».

Craignant que la musique ne le dérange, Toyo déménage dans un endroit tranquille. Il a continué à méditer. "Quel peut être le son d'une seule main?" Par chance, il entendit de l'eau couler. "Cette fois," s'imagina Toyo.

À son retour chez son professeur, Toyo imita les gouttes d'eau.

"Qu'est-ce que c'est?", Dit Mokurai. "C'est le son de l'écoulement des gouttes d'eau, pas le son d'une seule main. Essayez encore ». En vain Toyo a médité pour entendre le son à une main. Il sentit le souffle du vent. Mais ce son est venu rejeté. Il a entendu le cri d'un hibou. Cela aussi a été refusé.

Même les sauterelles n'étaient pas le son d'une main.

Plus de dix fois, Toyo s'est rendu à Mokurai avec des sons différents. Ils étaient tous mal. Pendant presque un an, il se demanda ce que le son de quelqu'un pouvait être. main. Enfin, le petit Toyo est entré dans la vraie méditation et a passé tout sons. "Je ne pouvais rien mettre d'autre," expliqua-t-il plus tard, "alors j'ai atteint le son sans son ». Toyo avait fait le son d'un seul main.



## 22. Mon coeur brûle comme un feu

Soyen Shaku, le premier professeur de zen à se rendre en Amérique, a déclaré:

"Mon coeur brûle comme un feu, mais mes yeux sont aussi froids que de la cendre la mort ". Il a établi les règles suivantes, qu'il a mises en pratique chaque jour de sa vie:

Le matin, avant de vous habiller, brûlez de l'encens et méditez.

Toujours couché en même temps. Nourri à intervalles réguliers. Manger avec modération et jamais à satiété. Recevoir un invité avec la même attitude que vous avez quand vous êtes seul. Seul, garde la même attitude que toi recevoir des invités. Regardez ce que vous dites, et quoi que vous disiez, mettez-le dans pratique.

Quand une opportunité se présente, ne la laissez pas s'échapper, mais avant d'agir réfléchir à deux fois.

Ne regrette pas le passé. Regarde vers l'avenir. Avoir l'attitude intrépide d'un héros et le cœur tendre d'un enfant. Dès que vous allez au lit, dormez comme si c'était votre dernier sommeil. Dès que vous vous réveillez, quittez le lit immédiatement derrière vous comme si vous aviez jeté une paire de vieilles chaussures.



### 23. La mort d'Eshun

Quand il avait plus de soixante ans et était sur le point de quitter ce monde, Eshun, la religieuse zen, a demandé à des moines de faire un tas de bois dans le cour. Puis il s'assit résolument au milieu du bûcher funéraire et ordonna qu'il y ait ils ont mis le feu tout autour.

"O sœur!" Cria un moine, "est-ce qu'il fait chaud là-bas?"

"Seul un idiot comme toi pourrait s'inquiéter d'une telle chose"  
Eshun répondit. Les flammes ont éclaté et elle est morte.





Un fermier a demandé à un prêtre Tendai de réciter les sutras pour sa femme elle était morte. Quand il eut fini de jouer, le paysan demanda: "Tu crois que ma femme allez-vous en profiter? "

"La récitation des sutras sera bénéfique non seulement pour votre femme, mais aussi pour

tous les êtres sensibles »répondit le prêtre. "Si vous dites que cela profitera à tout le monde êtres vivants, "a répondu le paysan" est de voir que ma femme est trop faible et d'autres en profiteront pour voler l'avantage qu'il aurait à elle. Alors, il ne récite les sutras que pour elle, su da bravo ».

Le prêtre lui a expliqué qu'un bouddhiste veut accorder des bénédictions et souhaite avantages pour chaque être vivant.

"C'est une bonne règle", coupe le paysan "mais cette fois une exception, s'il vous plaît. J'ai un voisin qui est un grand méchant et me fait toujours un beaucoup d'impolitesse. Il me suffit que vous l'excluez de tous ces êtres ».



## 25. Trois autres jours

Suiwo, disciple de Hakuin, était un bon enseignant. Un été, pendant un période de retrait, il a été visité par un étudiant qui lui était venu d'une île sud du Japon.

Suiwo lui a donné le problème: "Sentez le son d'une main". L'étudiant oui arrêté par lui pendant trois ans, mais n'a pas réussi ce test. Une nuit elle est allée aux larmes de Suiwo. "Je dois y retourner confus et honteux dans le mien il insiste ", at-il dit," parce que je ne peux pas résoudre ce problème. "

"Attends une semaine de plus et médite sans cesse", lui conseilla Suiwo. Mais le disciple n'a pas reçu l'illumination. «Réessayez pendant une semaine» dit Suiwo. L'élève a obéi, mais en vain.

"Encore une semaine." Mais ça n'a pas aidé. Désespéré, l'étudiant il a demandé au professeur de le laisser libre, mais Suiwo lui a demandé de méditer pour les autres cinq jours. Ceux-ci ont également passé sans résultat. Puis le maître dit: "Méditez pendant encore trois jours. Si vous ne pouvez pas obtenir l'illumination, vous le ferez. Mieux vaut te tuer ".

Le deuxième jour, l'élève était éclairé.



## 26. Dialogue commercial pour le logement

Tout moine errant peut s'arrêter dans un temple zen, tant que  
entretenir une discussion sur le bouddhisme avec les prêtres locaux et en sortir victorieux.  
S'il perd, il doit partir.

Deux vivaient dans un temple du nord du Japon  
moines frères. Le plus vieux était instruit, mais le plus jeune était idiot et

il n'avait qu'un oeil. Un moine errant est venu et a demandé à être hébergé, les invitant  
selon la norme à un débat sur la doctrine sublime. Le frère aîné,  
qu'il était fatigué de l'étude ce jour-là, a dit au plus jeune de le remplacer.  
"Vous allez lui demander un dialogue silencieux", a-t-il averti. Ainsi le jeune moine et le  
étranger ils sont allés s'asseoir dans le temple. Peu de temps après le voyageur est venu à  
chercher le frère aîné et lui dit: «Ton jeune frère est un gars  
extraordinaire. Il m'a battu. »

"Dis-moi ton dialogue," dit l'aîné.

"Et bien", expliqua le voyageur, "je levai d'abord un doigt qui représenté Bouddha, les illuminés. Et il leva deux doigts, pour dire Bouddha et le son enseignement, je le relevai de trois doigts pour représenter Bouddha, son l'enseignement et ses disciples, qui vivent une vie harmonieuse. Puis il m'a secouant son poing serré devant son visage, pour me montrer que tous les trois dérivent à partir d'une seule réalisation. Alors il a gagné et je n'ai pas le droit de arrêter. " Et cela dit, le vagabond est parti.

"Où est ce gars?" Demanda le plus jeune, courant vers son grand frère.  
"J'ai entendu dire que vous avez gagné le débat" "Je n'ai rien gagné. Je veux battre cet individu ".

"Dis-moi ta discussion," lui demanda l'aîné.

"Zut, dès qu'il m'a vu, il a levé un doigt, m'insultant avec l'allusion que je n'ai qu'un oeil. Depuis qu'il était étranger, je pensais que je devais être gentil avec lui et je levai deux doigts en le félicitant avait deux yeux. Puis ce méchant méchant leva trois doigts pour dire qu'entre nous avions tous les deux que trois yeux. Puis j'ai perdu la tramontane et je suis il a sauté pour le frapper, mais il s'est enfui et c'est comme ça que ça s'est terminé ».

## 27. La voix du bonheur

Après la mort de Bankei, un aveugle qui vivait à côté du temple du maître

il a dit à un ami: "Depuis que je suis aveugle, je ne peux pas observer le visage de la les gens, et puis je dois juger leur caractère par le son de la voix. 11 de plus que parfois, quand j'entends quelqu'un féliciter un autre pour son bonheur ou son succès, je saisis également une nuance secrète de jalousie. Quand on exprime ses regrets pour le malheur d'autrui, je ressens le plaisir et le plaisir satisfaction, comme si ce qui regrette est réellement heureux que dans son Dans notre monde, il y a encore quelque chose à gagner.

"La voix de Bankei, cependant, depuis la première fois que je l'ai entendue, a été

toujours sincère. Quand il a exprimé son bonheur, je n'ai jamais ressenti autre chose que le bonheur, et quand il exprimait la douleur, la douleur était le seul sentiment que j'avais Je me sentais ».



## 28. Ouvrez votre salle de trésor

Daiju a rendu visite au maître Baso en Chine. Baso a demandé: "Quoi." cercles? ». "Lumières", a déclaré Daiju. "Vous avez votre salle de trésor. Pourquoi allez-vous chercher? "Demanda Baso. Daiju demanda: "Où est le mien salle de trésor? "

Baso répondit: "Ce que tu demandes, c'est ta chambre au trésor." Daiju il était éclairé! À partir de ce moment-là, il exhorta toujours ses amis: ouvrez le vôtre salle de trésor et utiliser ces trésors.



## 29. Pas d'eau, pas de lune

Quand la religieuse Chiyono étudia le zen avec Bukko d'Engaku, pendant longtemps le temps n'a pas atteint les fruits de la méditation. Enfin, dans un Au clair de lune, il apportait de l'eau dans un vieux seau tenu avec une ficelle de bambou. Le bambou s'est brisé et le fond du seau est tombé. moment où Chiyono est sorti! Pour commémorer l'événement, il a écrit un poème:

De cette façon et en cela j'ai essayé de sauver le vieux seau

Parce que la corde de bambou était usée et était sur le point de se casser.

Et puis tout à coup le fond s'échappa et tomba

Pas plus d'eau dans le seau! Plus de lune dans l'eau!



### 30. Le billet de visite

Keichu, le grand professeur zen de l'ère Meiji, était à la tête de Kofuku, un des Cathédrale De Kyoto. Un jour, le gouverneur de Kyoto se rendit pour la première fois lui rendre visite. Son assistant a présenté le billet du gouverneur sur lequel il était écrit: Kitagaki, gouverneur de Kyoto.

"Je n'ai rien à voir avec cet individu", a déclaré Keichu à son aide. "Dis-lui de partir."

L'adjudant est allé rendre le billet avec de nombreuses excuses. "C'était de ma faute" le gouverneur a dit, et avec un crayon, il a supprimé les mots "gouverneur de Kyoto". "Reviens m'annoncer à ton maître."

"Oh, c'est Kitagaki?" S'exclama le maître en lisant le billet. « Je veux voir cet homme ».



### 31. Tout est le meilleur

En se promenant dans un marché, Banzan a surpris un dialogue entre un boucher et un homme son client. "Donnez-moi le meilleur morceau de viande que vous avez", a déclaré le client.

"Dans ma boutique, tout est le meilleur", a répondu le boucher. «Ici vous ne trouvez pas un morceau de viande qui n'est pas le meilleur ». À ces mots, Banzan fut éclairé.



### 32. Un fragment de temps, un grand bijou

Un monsieur a demandé à Takuan, un professeur de zen, de suggérer comment il pourrait passer du temps. Les jours lui semblèrent très longs, pendant qu'il absous ses fonctions et il s'est assis et a ordonné de recevoir l'hommage de la personnes.

Takuan a dessiné huit idéogrammes chinois et les a donnés à l'homme:

Ne répétez pas cela deux fois par jour

Splinter of time grande pierre précieuse.

Jamais plus ce jour ne reviendra.

Chaque moment vaut un joyau inestimable.

### 33. la main de Mokusen

Mokusen Hiki vivait dans un temple de la province de Tamba. Un de ses adeptes se plaint de la cupidité de sa femme. Mokusen est allé à la recherche de la femme du disciple et pose son poing fermé devant son nez. « Qu'est-ce que vous voulez dire par là? » demanda la femme avec étonnement.

"Suppose que mon poing a toujours été comme ça. Comment le définirais-tu? » Dit-il Mokusen. "Déformation", répondit-elle.

Alors Mokusen ouvrit la main devant le visage de la femme et dit:

"Et maintenant, supposons que ce soit toujours comme ça. Que diriez-vous? " « Quel est un autre type de difformité », a déclaré la femme.

"Si vous comprenez cela", a conclu Mokusen, "vous êtes une bonne épouse." Et il est parti. Après cette visite, la femme a aidé son mari non seulement à épargner, mais aussi à distribuer.



#### 34. Un sourire dans toute la vie

Jusqu'au dernier jour où Mokugen est passé sur cette terre, personne n'a jamais eu savait qu'il savait sourire. Quand son heure sonna, il dit à ses disciples: "Vous étudiez tous avec moi depuis plus de dix ans. Montre moi la vérité interprétation du zen. Qui pourra s'exprimer plus clairement sera à moi successeur et recevra ma robe et mon bol ». Tout le monde regardait son visage sévère de Mokugen, mais personne n'a répondu.

Encho, un disciple qui était avec son professeur depuis longtemps, s'est adressé à la lit. Il poussa la tasse de médecine de quelques centimètres. C'était le

A

sa réponse à la commande. Le visage du maître devint encore plus sévère. « Et demanda Mokugen.

Encho tendit la main et remplaça la tasse au lieu d'avant.

Un beau sourire éclaircit le visage de Mokugen. "Quel coquin!" Dit-il à Encho. "Tu as travaillé avec moi pendant dix ans et tu n'as pas encore vu tout mon corps. Prenez la robe et le bol. Ils vous appartiennent ».



### 35. Le zen de chaque instant

Les étudiants zen restent avec leurs professeurs au moins dix ans avant présumer pouvoir enseigner à son tour. Nan-in a reçu la visite de Tenno, qui après avoir suivi la formation habituelle, il est devenu enseignant. C'était un jour Pluvieux, Tenno portait donc des sabots de bois et un parapluie. après l'ayant salué, Nan-in dit: "Je suppose que tu as laissé les sabots préchambre. Je voudrais savoir si vous mettez le parapluie à droite ou à gauche des sabots ». Tenno, perplexe, ne pouvait pas répondre immédiatement. Il a réalisé qu'il ne pouvait pas apporter son zen avec lui à tout moment. Il est devenu un étudiant de Nan-in et a étudié six années supplémentaires pour perfectionner son zen de chaque instant.



### 36. pluie de fleurs

Subhuti était un disciple de Bouddha. Il était capable de comprendre le pouvoir de la vacuité, la point de vue que rien n'existe sauf dans ses relations de subjectivité et

objectivité. Un jour Subhuti, dans un état de vide sublime, était assis sous un arbre. Les fleurs ont commencé à tomber autour de lui.

"Nous vous félicitons pour votre discours sur la vacuité", murmurèrent les dieux.

"Mais je n'ai pas parlé du vide", a déclaré Subhuti.

"Vous n'avez pas parlé de vide, nous n'avons pas entendu parler de vide", répondit le dieux.

"C'est le vrai vide." Et les gemmes tombèrent sur lui comme une pluie.



### 37. Publier les sutras

Tetsugen, adepte fidèle du zen au Japon, a décidé de publier le sutras, qui à cette époque étaient disponibles uniquement en chinois. Les livres devaient être imprimé avec des blocs de bois dans une édition de sept mille exemplaires, une société énorme.

Tetsugen a commencé par voyager pour collecter les fonds nécessaires. Certains sympathisants lui ont donné une centaine de pièces d'or, mais surtout il a réussi à obtenir que de petites quantités. Il a remercié tous les bienfaiteurs avec même gratitude. Après dix ans, Tetsugen avait assez d'argent pour démarrer l'entreprise.

Et juste à ce moment la rivière Uji a débordé. L'inondation a provoqué une famine. Tetsugen il a pris les fonds qu'il avait collectés pour les livres et les a dépensés pour sauver les autres de la faim. Puis sa collection a recommencé.

Plusieurs années plus tard, le pays est touché par une épidémie. Encore une fois Tetsugen, pour aider son peuple, a donné ce qu'il avait collecté.

Il est retourné au travail pour la troisième fois, et après vingt ans, il a finalement réussi à réaliser son souhait.

Les blocs de bois d'impression utilisés lors de la première édition sont maintenant exposé au monastère d'Obaku à Kyoto. Les Japonais disent à leurs enfants que Tetsugen a fait trois collections de sutra, et que les deux premières, invisibles, sont même plus haut que le dernier.



### 38. Le travail de Gisho

Gisho a été consacrée religieuse à l'âge de dix ans. A été soumis à la même stage que les garçons de son âge. Quand tu as seize ans ans, il entreprit un voyage et passa d'un maître zen à un autre, étudiant avec

chacun d'eux.

Il est resté trois ans chez Unzan, six ans chez Gukei, mais il n'a pas pu en obtenir une vision claire. Finalement, il alla chez le professeur Inzan.

Inzan n'avait même pas rêvé de se soucier d'elle parce qu'elle était une femme. la il a attaqué avec la fureur d'un ouragan, l'a giflée pour éveiller sa nature intérieur. Gisho est resté avec Inzan treize ans, puis il a retrouvé ce qu'il était recherche! En son honneur, Inzan a écrit un poème:

Cette religieuse a étudié treize ans sous ma direction.

Dans la soirée, il médita sur les plus profonds koans,

Au matin, elle était enveloppée dans d'autres koans.

La religieuse chinoise Tetsuma surpasse quiconque la précéda,

Et après Mujaku, personne n'a été aussi direct que ce Gisho!

Mais il reste encore beaucoup de portes à franchir.

Beaucoup plus de coups de feu doivent être pris de mon poing de fer.

Après avoir reçu l'illumination, Gisho se rendit dans la province de Banshu,

il a fondé son propre temple zen et a enseigné à deux cents autres religieuses jusqu'à son propre la mort, qui une année l'a attrapée en août.

### 39. dormir par jour

Maître Soyen Shaku a quitté ce monde quand il avait soixante et un ans. Avec le travail de toute sa vie, il a laissé un grand enseignement, beaucoup plus riche que celui de la plupart des maîtres zen. Au plus fort de l'été sa les disciples pouvaient dormir pendant la journée; mais lui, en les tolérant ils n'ont jamais perdu même une minute de son temps. Quand il avait Douze ans seulement ont déjà étudié la philosophie Tendai. Un jour d'été, alors que le son professeur n'était pas là, le petit Soyen se sentait tellement épuisé par la chaleur qu'il se couchait sur le sol et est allé dormir.

Trois heures ont passé et tout à coup , se sentant sur le point de commencer, il a entendu le maître, mais trop tard. Il était là, allongé sur le seuil.

"Je suis vraiment désolé, je suis vraiment désolé", murmura le maître en passant prudemment sur le Le corps de Soyen comme s'il s'agissait d'un invité de marque. À partir de ce jour, Soyen ne dormait plus dans l'après-midi.



#### 40. Dans le monde des rêves

"Après le déjeuner, notre professeur d'école a toujours fait une sieste" a dit un disciple de Soyen Shaku. "Nous les enfants lui avons demandé pourquoi il l'a fait et il a répondu: "Je vais dans le monde des rêves pour retrouver les vieux sages, comme Confucius l'a fait ". Quand Confucius dort, il rêve des anciens sages et puis il en a parlé à ses disciples. "Un jour, il faisait une chaleur terrible et certains de nous assoupi. Le professeur nous a reproché: "Nous sommes allés dans le monde des dieux nous rêvons de retrouver les anciens sages, exactement comme Confucius l'a fait », avons-nous expliqué.

"Et qu'est-ce que le sage vous a dit?" Le maître voulait savoir. Un de nous il a répondu: "Nous sommes allés dans le monde des rêves, nous avons rencontré les hommes sages et demandé si notre professeur y allait tous les après-midi, mais ils l'ont fait a dit qu'il ne l'avait jamais vu "".



#### 41. Joshu's Zen

Joshu a commencé l'étude du zen à l'âge de soixante ans et a continué jusqu'à quatre-vingt, quand il a fait le zen. Il a enseigné de 80 ans à quand il a atteint son cent vingt. Une fois, un étudiant lui a demandé: «Si il n'y a rien dans mon esprit, que dois-je faire? »

Joshu répondit: "Jette-le."

"Mais s'il n'y a rien, comment puis-je le jeter?" Insista l'élève.

"Bien," dit Joshu, "alors présent."



#### 42. La réponse du mort

Quand Mamiya, qui devint plus tard un prédicateur célèbre, se rendit à un enseignant à être instruit, il a été invité à expliquer le son d'une seule main. Mamiya réfléchit intensément à ce que pourrait être le son d'une seule main. "Ne t'applique pas assez", lui dit l'enseignant. "Tu es trop attaché à la nourriture, à la richesse, aux choses et à leurs sons. Ce serait mieux si tu mourais. Ce résoudre le problème ". Quand Mamiya se présenta chez le professeur, l'heure ensuite, il lui demanda de nouveau ce qu'il avait à dire sur le son à une main.

Mamiya tomba aussitôt comme s'il était mort.

"Tu es vraiment mort", remarqua alors le professeur. "Mais qu'en est-il le son? ». "Je n'ai pas encore résolu ça", répondit Mamiya en levant les yeux. "Les morts ne parlent pas", dit l'enseignant. « Sortez. »



#### 43. Zen dans la vie d'un mendiant

De son temps, Tosui était un célèbre professeur de zen. Il avait vécu dans plusieurs temples et avait enseigné dans plusieurs provinces. Le dernier temple dans lequel il avait compté tellement d'adeptes que Tosui avait décidé d'arrêter ses cours, et dans le pour communiquer cette décision à tous, il a conseillé aux disciples de se séparer et laissez chacun où il voulait. À partir de ce moment, ses traces ont été perdues. trois ans plus tard, un de ses disciples a découvert qu'il vivait avec des mendiants en dessous un pont de Kyoto. Il a immédiatement imploré Tosui de l'instruire.

«Si tu peux faire ce que je fais même si ce n'est que pour quelques jours, peut-être que je peux vous éduquer », répondit Tosui.

Ainsi, l'ancien disciple s'est déguisé en mendiant et a passé une journée avec Tosui. Le lendemain, l'un des mendiants est mort. À minuit Tosui et son élève ils ont emporté le corps et l'ont enterré au flanc d'une montagne. puis ils sont retournés à leur abri sous le pont. Tosui dort profondément pour le reste de la nuit, mais le disciple ne pouvait pas s'endormir. Quand est-ce que le Tosui a déclaré ce matin: "Aujourd'hui, nous ne devons pas mendier de la nourriture. 11 notre ami morts nous en ont laissé ». Mais le disciple ne pouvait même pas le manger un peu.

"Je savais que tu ne pouvais pas faire comme moi", a conclu Tosui.

"Va-t'en et ne me dérange plus."



#### 44. Le voleur devenu disciple

Un soir, alors que Shichiri Kojun récitait les sutras, un voleur entra avec une épée tranchante et lui a ordonné de lui donner l'argent s'il ne voulait pas être tué.

Shichiri lui dit: "Ne me dérange pas. Vous trouverez l'argent dans ce tiroir ".  
Puis il a repris son rôle.

Peu de temps après, il s'est arrêté et a crié: "Ne prenez pas tout. J'en ai besoin demain un peu pour payer des impôts ».

L'intrus avait saisi presque tout l'argent et était sur le point de partir.

"Donne merci quand tu reçois un cadeau", ajouta Shichiri. L'homme le remercia et à gauche.

Quelques jours plus tard, il a été attrapé et a avoué, entre autres, le vol des dégâts de Shichiri. Lorsqu'il a été appelé à témoigner, Shichiri a déclaré: "Cet homme il n'est pas un voleur, du moins pour moi, je lui ai donné l'argent et il m'a donné il a dit merci ». Après avoir purgé sa peine, l'homme s'est rendu à Shichiri et est devenu son disciple.



#### 45. bon et mauvais

Pendant les semaines où Bankei a fait sa retraite de méditation, des élèves venus de tout le Japon pour vous aider. Au cours d'une de ces séminaires, un étudiant a été pris à voler. L'épisode a été rapporté à Bankei avec le demander que le coupable soit expulsé. Bankei a ignoré le fait.

Par la suite l'élève a été repris en flagrant délit, et aussi cette fois Bankei il s'en foutait. Cela a mis les autres étudiants en colère, ce qui ils ont présenté une pétition demandant l'enlèvement du voleur, déclarant que sinon ils partiraient tous. Quand Bankei il a lu la pétition, les a tous convoqués. "Vous êtes des frères sensibles," dit-il. « Vous vous savez ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Vous pouvez partir étudier ailleurs, si vous aimez ça, mais ce pauvre frère ne sait même pas comment distinguer bien du mal. Qui l'enseignera si je ne le fais pas? Je vais le garder ici si vous devriez tous partir ». Une rivière de larmes a inondé le visage de son frère qu'il avait volé. Tout désir de voler avait disparu en lui.



#### 46. Comment l'herbe et les arbres deviennent

lumières

Pendant la période Kamakura, Shinkan étudia la doctrine Tendai pendant six ans. ans et ensuite étudié le zen pendant sept ans; puis il est allé en Chine, où il a envisagé le zen pendant treize ans. Quand il est rentré au Japon, beaucoup ont voulu lui parler et ils lui ont posé des questions confuses. Mais quand Shinkan a reçu des visiteurs, très rare, il était très difficile de répondre à ces questions. Un jour un érudit en illumination, un homme qui avait la cinquantaine, dit-il à Shinkan: "J'étudie la pensée philosophique de Tendai depuis que je suis enfant, mais il y a une chose que je ne peux pas comprendre. Tendai prétend que même l'herbe et les arbres seront illuminés. Cela me semble très étrange. "

"A quoi sert de discuter de la façon dont l'herbe et les arbres sont illuminés?" demanda Shinkan. "La chose importante est comment vous en devenez un. Vous n'êtes jamais a demandé? ». "Je n'ai jamais pensé à cela dans ces thèmes", dit-il avec étonnement vieux.

"Alors rentrez chez vous et réfléchissez-y", a déclaré Shinkan sous peu.



#### 47. L'artiste radin

Gessen était un artiste moine. Avant de commencer à dessiner ou à peindre, il a toujours insisté pour qu'ils le paient à l'avance, et sa compensation était beaucoup élevé. Tout le monde le connaissait comme "l'artiste radin". Une fois une geisha il a commandé un tableau. "Combien pouvez-vous payer?" Demanda Gessen. "Ce que tu veux"

la fille a répondu "mais je veux que vous fassiez le travail devant moi." Donc un certain jour Gessen a été appelé par la geisha. Elle a donné une fête pour son protecteur.

Gessen, avec des coups de pinceaux élégants, a fait la peinture. Quand il a fini, il a demandé le montant plus haut que ce temps.

Il a reçu la somme. Puis la geisha, s'adressant à son protecteur, dit:  
«Cet artiste ne veut pas d'argent. Ses peintures sont belles mais son esprit est crasseux; l'argent l'a transformé en un slime. Sortez de l'esprit comme ça

A

sale, son travail n'est pas digne d'être exposé. Et à peine digne d'un de mes jupons ». Et enlevant sa robe, il demanda à Gessen de faire une autre peinture sur le dos de son jupon.

"Combien allez-vous me payer?", Demanda Gessen. "Oh, n'importe quelle somme", répondit la fille.

Gessen a établi une figure disproportionnée, a fait le tableau comme il lui avait été demandé de le faire et à gauche.

Plus tard, on sut que Gessen était si avide d'argent pour ces raisons: Souvent, sa province était en proie à une terrible famine. Les riches ne le font pas ils ont aidé les pauvres, alors Gessen avait un entrepôt secret, inconnu de tous, qui il a toujours gardé plein de blé, prêt pour ces cas d'urgence. La route qui a conduit de son village au sanctuaire national était dans un très mauvais état et pour Pour beaucoup de pèlerins, le voyage était extrêmement difficile. Il voulait en construire un meilleur moyen.

Son professeur était décédé sans réaliser le désir de construire un temple, et Gessen a voulu terminer ce temple pour lui.

Lorsque Gessen a réussi à faire ces trois voeux, il a jeté les pinceaux et le outils du peintre et, après s'être retiré dans les montagnes, il ne peignit plus jamais.

#### 48. proportion parfaite

Sen no Rikyu, un maître des rituels du thé, voulait accrocher un panier de fleurs sur une colonne. Il a demandé à un charpentier de l'aider et l'a conduit au travail en lui disant de déplacer le panier un peu plus haut ou plus bas, plus à droite ou plus à gauche, jusqu'à ce qu'il ait trouvé le bon endroit. "C'est bien", dit-il enfin Sen no Rikyu.

Le charpentier, pour mettre le maître à l'épreuve, a marqué le point, puis fait semblant l'avoir oublié. Était-ce le bon point? "Peut-être qu'il était là? ou ici?" le menuisier continua de demander, en montrant divers points de la colonne.

Mais le maître des rituels du thé avait un sens si parfait des proportions

qu'il n'a approuvé que lorsque le charpentier est revenu à indiquer exactement le point choisi en premier.



#### 49. Le Bouddha au nez noir

Une religieuse qui cherchait à l'illumination fit une statue de Bouddha et le recouvert d'une feuille d'or. Partout où il est allé, il portait ce Bouddha avec lui or.

Les années passèrent et la religieuse, emmenant toujours son Bouddha avec elle, alla vivre dans un petit temple dans un pays où il y avait beaucoup de Bouddhas, chacun avec son autel.

La religieuse voulait brûler de l'encens devant son Bouddha en or. pas l'assurant que le parfum était dévié par rapport aux autres bouddhas, elle en produisit un sorte de petite cheminée qui aurait seulement permis à la fumée de monter à son tour statue. Ainsi, le nez du Bouddha doré est devenu noir, ce qui le rend particulièrement laid.



## 50. La réalisation claire de Ryonen

La religieuse bouddhiste appelée Ryonen est née en 1797. À l'époque une nièce du célèbre guerrier japonais Shingen. Son génie poétique et sa beauté séduisante était si grande qu'à dix-sept ans elle était déjà parmi les dames de cour de l'impératrice. Malgré son jeune âge, sa renommée il a ouvert ses portes.

L'impératrice bien-aimée mourut subitement et les rêves et les espoirs de Ryonen Ils se sont effondrés. La jeune fille devint douloureusement consciente de l'instabilité de la vie

dans ce monde. Puis vint le désir d'étudier le zen. Mais son ses proches n'étaient pas du même avis et l'ont pratiquement obligée à mariage. Ryonen, a la promesse qu'il aurait pu devenir nonne plus tard ayant donné naissance à trois enfants, il a finalement consenti. Avant de le faire Vingt-cinq ans, il avait déjà rempli cette condition. Puis son mari les parents ne pouvaient plus la dissuader de son but. Elle s'est rasé la tête, l'a pris le nom de Ryonen, ce qui signifie à réaliser clairement, et a commencé sa propre pèlerinage. Il est allé dans la ville d'Edo et a demandé à Tetsugyu de l'accepter comme disciple. Le maître la repoussa au premier abord car elle était trop belle. Puis Ryonen est allé voir un autre maître, Hakuo. Hakuo l'a refusé pour le même

raison, en disant que sa beauté n'aurait causé que des ennuis.

Ryonen se procura un fer à repasser et le posa sur son visage. Dans quelques moments sa beauté avait disparu pour toujours. Puis Hakuo l'a accepté comme disciple. En commémorant cet événement, Ryonen a écrit un poème sur dos d'un petit miroir:

Au service de mon impératrice, j'ai brûlé de l'encens pour parfumer le mien  
beaux vêtements,

Maintenant, priant les sans-abri, je me brûle le visage pour entrer dans un temple  
Zen.

Lorsqu'il était sur le point de quitter ce monde, Ryonen écrivit un autre poème:

Soixante-six fois ces yeux ont regardé la scène changeante  
Automne.

J'ai assez parlé du clair de lune,

Ne demande rien d'autre.

Mais écoutez la voix des pins et des cèdres quand il n'y a pas de vent.

## 51. acide miso

Le moine cuisinier Dairyo, au monastère de Bankei, a décidé de prendre soin de la santé de son ancien professeur et de ne lui servir que du miso frais, un pâte de soja mélangée avec du blé et de la levure qui fermente souvent. Bankei, notant que le miso qui lui était servi était meilleur que celui de ses élèves, il demanda: "Qui est le cuisinier aujourd'hui?"

Dairyo a été envoyé pour. Et de lui, Bankei savait que, étant donné son âge et son sa position, il n'avait plus qu'à manger du miso frais. Puis il dit au cuisinier: "Alors tu penses que je n'ai pas à manger du tout." Et cela dit, il entra dans la sienne chambre et verrouilla la porte.

Dairyo, assis à la porte, a demandé pardon à l'enseignant. Bankei il n'a pas répondu. Pendant sept jours, Dairyo s'assit à l'extérieur et Bankei ferma à l'intérieur. Enfin, désespéré, un adepte a crié à Bankei: "Vous pouvez aussi être une star vieux maître, mais ce jeune disciple doit manger. Ne peut pas continue à jeûner pour l'éternité! ».

Puis Bankei ouvrit la porte. Il sourit. Il a dit à Dairyo: "J'insiste pour mange ce que mange le dernier de mes disciples. Quand tu deviens professeur, je veux que tu ne l'oublies pas ».



## 52. Votre lumière peut s'éteindre

Un étudiant de Tendai, une école philosophique du bouddhisme, est allé comme ça étudiant dans la demeure zen de Gasan. Quelques années plus tard, quand il était sur le point de partir,

Gasan le prévint: "L'étude spéculative de la vérité est un moyen utile de rassembler du matériel de prédication. Mais rappelez-vous que si vous ne méditez pas constamment, ta lumière de vérité peut s'éteindre ».



### 53. Celui qui donne devrait être reconnaissant

Quand Seisetsu était le professeur d'Engaku à Kamakura, il avait à un moment donné besoin de plus grands logements, parce que ce qu'il enseignait était surpeuplé. Umezu Seibei, un marchand Edo, a décidé de faire un don de cinq cents pièces d'or, appelé ryo, pour la construction d'une école plus confortable.

Et il a apporté cette somme à l'enseignant. Seisetsu a dit: "Bien. Je l'accepte ». Umezu il a donné le sac d'or à Seisetsu, mais l'attitude du professeur ne lui a pas plu aussi. Avec trois ryos, on pouvait vivre un an, il y en avait cinq cents et le marchand n'avait même pas entendu merci. "Il y a dans ce sac cinq cents ryo »observa Umezu.

"Vous me l'avez déjà dit", répondit Seisetsu.

«Même si j'étais un très riche marchand, cinq cent ryos sont toujours un tas d'argent ", a déclaré Umezu.

"Voulez-vous que je vous remercie?", A demandé Seisetsu. "Vous devriez le faire", dit Umezu.

"Et pourquoi?" Voulait savoir Seisetsu. "Il devrait être reconnaissant à ceux qui donnent."



#### 54. Les derniers voeux et le testament

Ikkyu, célèbre maître zen de l'ère Ashikaga, était un fils Empereur. Quand il était très jeune, sa mère a quitté le palais et est allée à étudier le zen dans un temple. Ainsi, le prince Ikkyu est devenu étudiant. Quand sa mère est morte, il lui a laissé une lettre. Il a dit ceci:

"Pour Ikkyu:

«J'ai terminé ma tâche dans cette vie et maintenant je suis sur le point de retourner dans l'éternité.

Je veux que vous deveniez un bon élève et que vous réalisiez votre nature de Bouddha. Vous saurez si je suis en enfer et même si je suis toujours avec vous ou pas.

«Si vous devenez un homme capable de comprendre que le Bouddha et son disciple Bodhidharma sont vos serviteurs, vous pouvez arrêter d'étudier et vous pouvez travailler pour l'humanité. Le Bouddha a prêché pendant quarante-neuf ans et pendant tout ce temps n'a pas jugé nécessaire de dire un seul mot. Tu devrais savoir pourquoi.

Mais si vous ne le savez pas et que vous voulez toujours le savoir, évitez de penser inutilement.

Ta mère, à naître,  
pas mort. Le premier septembre

«PS L'enseignement de Bouddha était spécialement destiné à illuminer le autres. Si vous vous faites conditionné par l'une ou l'autre des méthodes, vous n'êtes pas si un insecte ignorant. Il y a 80 000 livres sur le bouddhisme, et si vous les lisez tous

et vous avez continué à ne pas voir votre nature, vous ne comprendrez même pas cette lettre.  
C'est ma dernière volonté et mon testament ».

## 55. Le maître de thé et le meurtrier

Taiko, un guerrier qui vivait au Japon avant l'ère Tokugawa, étudiait le cha-no-yu, le rituel du thé, avec Sen no Rikyu, un enseignant qui a enseigné cette expression esthétique de sérénité et de contentement. Pour l'adjutant de Taiko, le guerrier Kato, cet enthousiasme de son supérieur pour la cérémonie du thé elle a constitué une véritable négligence des affaires de l'Etat et a donc décidé tuer Sen no Rikyu. Il a prétendu faire une visite amicale au maître et il était de il a invité à boire du thé.

Le maître, très expérimenté dans son art, a tout de suite compris l'intention du guerrier, alors il dit à Kato de laisser son épée avant d'entrer salle pour la cérémonie, expliquant que le Cha-no-yu est le véritable symbole de la la paix.

Kato ne voulait pas savoir: "Je suis un guerrier", dit-il. "Je ne quitte jamais le mien épée. Cha-no-yu ou pas Cha-no-yu, je tiens l'épée ".

«D'accord. Tenez votre épée et venez boire du thé ", a déclaré Sen non Rikyu. La théière bouillait sur le feu de charbon de bois. Tout à coup Sen no Rikyu la Il a renversé. Un nuage de vapeur se leva, sifflant et remplissant le fumoir de cendres. Le guerrier effrayé a manqué.

Le maître des rituels du thé s'est excusé: "C'était de ma faute. Retourner boire du thé J'ai ton épée ici, tout est recouvert de cendre; après je vais le nettoyer et vous Je vais le donner. " Ceci étant le cas, le guerrier comprit qu'il n'était pas si facile de tuer le maître du thé, et a abandonné l'idée.



## 56. Le vrai chemin

Juste avant la mort de Ninakawa, le maître zen Ikkyu lui a rendu visite.

"Dois-je te guider?" Demanda Ikkyu. Ninakawa répondit:

"Je suis venu ici seul et je pars seul. Quelle aide pourriez-vous me donner? "

Ikkyu répondit: "Si vous croyez vraiment que vous allez et venez, c'est votre erreur.

Laisse-moi te montrer le chemin où tu ne viens pas et ne vas pas ».

Avec ces mots, Ikkyu avait révélé le chemin si clairement que Ninakawa sourit et mourut.



## 57. les portes du paradis

Un soldat nommé Nobushige s'est rendu à Hakuin et lui a demandé: «Là-bas vraiment un paradis et un enfer? ". "Qui es-tu?" Demanda Hakuin. «Je suis un samouraï »répondit le guerrier. "Vous êtes un soldat!", Répondit Hakuin. "Quel est femme de ménage voudriez-vous sa garde? Vous avez un visage de mendiant! " Nobushige est monté si furieux qu'il a fabriqué une épée, mais Hakuin il a poursuivi: "Alors tu as une épée! Comme si rien n'avait l'arme trop dure pour votre arme me couper la tête ». Alors que Nobushige découvrait son épée, Hakuin remarqua: "Ici oui ils ouvrent les portes de l'enfer! ".

À ces mots, le samouraï, comprenant l'enseignement de l'enseignant, remit l'épée dans son fourreau et s'inclina.

"Maintenant, les portes du ciel s'ouvrent", dit Hakuin.



## 58. Arrêtez le Bouddha de pierre

Pour échapper à la chaleur, un marchand portant cinquante sur ses épaules des morceaux de coton se sont arrêtés pour se reposer sous un toit où il y avait un grand Bouddha de pierre. Il dormit dans son sommeil et découvrit au réveil que ses marchandises avaient disparu.

Il est immédiatement allé signaler l'affaire à la police. Un juge appelé O-oka a ouvert l'enquête pour enquêter. "Le Bouddha doit avoir volé la marchandise de pierre ", a conclu le juge. "Le bien-être des gens doit être pris à cœur, mais il n'a pas fait son devoir sacré. l'arrêter ".

La police a arrêté le Bouddha de pierre et l'a poursuivi en justice. Derrière la statue une foule nombreuse et bruyante se débattait, curieuse de savoir quel genre de sentence aurait prononcé le juge.

Quand O-oka est allé à son école, il a amèrement réprimandé le public. tumultueux. «De quel droit vous vous présentez au tribunal en riant et en criant

A

comme ça? C'est un véritable outrage à la Cour et un crime qui va de soi. puni d'une amende et d'une arrestation ". Tout le monde s'est empressé de s'excuser. "Je dois vous condamner à payer une amende ", a déclaré le juge," mais je suis prêt à pardonnez-vous si dans les trois jours, chacun de vous apportera une preuve au tribunal coton. Celui qui ne le fait pas sera arrêté ».

Parmi les correctifs que les gens ont amené au tribunal, le marchand a immédiatement reconnu un de ceux qui avaient été volés, et ainsi le voleur a été démasqué. Le marchand

il récupéra ses biens et les autres pièces furent retournées à ceux qui les avaient apportées.

## 59. Soldats de l'humanité

Une fois qu'une division de l'armée japonaise était engagée dans un exercice militaire, et certains officiers ont jugé essentiel d'établir la siége dans le temple de Gasan.

Gasan a dit au cuisinier: "Servez aux officiers la même nourriture simple qu'ils mangent nous mangeons ". 1 soldats qui étaient habitués à être traités avec tout le respect, ils la ressentaient. L'un d'eux est allé à Gasan et lui a dit:

«Mais qui penses-tu que nous sommes? Nous sommes des soldats prêts à nous sacrifier vie pour notre pays. Pourquoi, alors, ne nous traitez-vous pas comme il se doit? " Gasan il répondit durement: "Et vous, qui pensez-vous que nous sommes?" Nous sommes les soldats de l'humanité, consacrée à sauver tous les êtres sensibles ».



## 60. La galerie

Zenkai, fils d'un samouraï, se rendit à Edo et entra successivement dans cette ville. d'un haut fonctionnaire. Il est tombé amoureux de la femme du fonctionnaire et a été pris au piège. flagrants. Pour se défendre, il a tué le fonctionnaire. Puis il s'est enfui avec sa femme.

Plus tard, les deux sont devenus des voleurs. Mais la femme était si gourmande que Zenkai il commença à avoir une réelle aversion pour elle. Finalement, il décida de le quitter et s'il le faisait il est allé dans la province lointaine de Buzen, où il est devenu un mendiant wanderer.

Pour payer son péché, Zenkai décida de faire une bonne action dans le sa vie. Ayant entendu dire qu'une certaine route au-dessus d'une falaise était si dangereuse que beaucoup de gens avaient trouvé ou risqué leur mort, ont décidé de creuser un tunnel dans la montagne. Mendicité de nourriture pendant la journée, la nuit Zenkai il travaillait sur son tunnel. Au bout de trente ans, la galerie il faisait environ sept cents mètres de long, six mètres de haut et neuf de large.

Deux ans avant que le travail soit terminé, le fils du fonctionnaire de lui tué, qui était un épéiste qualifié, il découvrit où était Zenkai et s'y rendit, déterminé à tuez-le pour se venger. "Je suis prêt à vous donner ma vie", a déclaré Zenkai. « Mais laissez-moi finir ce travail. Le jour est fini, tu peux me tuer. " Alors le fils a attendu ce jour-là. Plusieurs mois passèrent et Zenkai continua creuser. Le fils a commencé à se lasser de ne rien faire et a commencé à l'aider dans les travaux d'excavation. Après un an et plus qui l'a aidé, il est venu admirer la volonté et caractère de Zenkai.

Enfin le tunnel était fini et les gens pouvaient le traverser et voyager sans danger. "Maintenant, coupe-moi la tête", a déclaré Zenkai. "Mon travail est terminé."

"Comment pourrais-je couper la tête de mon maître?" Répondit le jeune homme avec

des larmes dans mes yeux.

## 61. Gudo et l'empereur

L'empereur Goyozei a étudié le zen avec Gudo. Il lui a demandé:

A

"Dans mon zen, mon esprit est Bouddha. Et c'est vrai? Gudo répondit:

«Si je te dis oui, tu croiras que tu comprends sans avoir compris. Si je te dis non, Je nierais un fait que beaucoup de gens comprennent très bien ».

Un autre jour, l'empereur demanda à Gudo: "Où ira l'homme éclairé quand meurt-il?"

Gudo répondit: "Je ne sais pas." "Pourquoi ne le sais-tu pas?", Demanda l'empereur.

"Parce que je ne suis pas encore mort," répondit Gudo.

L'empereur hésitait à poser plus de questions sur ces choses que son esprit il ne pouvait pas comprendre. Alors Gudo tapota le sol comme s'il voulait réveille-le et l'empereur fut illuminé!

Après l'illumination, l'empereur respectait plus que jamais le zen et l'ancien Gudo, et a même permis au maître de tenir le palais en hiver chapeau sur sa tête. Quand il eut plus de quatre-vingts ans, Gudo avait l'habitude de s'endormir au milieu de la leçon, puis l'empereur s'en alla silencieusement dans une autre pièce, afin que son professeur bien-aimé puisse se divertir le reste dont son ancien corps avait besoin.



## 62. Entre les mains du destin

Un grand guerrier japonais nommé Nobunaga a décidé de attaquer l'ennemi si son armée était numériquement un seul dixième de cet adversaire. Il savait qu'il gagnerait, mais ses soldats ils doutaient.

Au cours de la marche, il s'est arrêté dans un temple shinto et a dit à ses hommes: "Après avoir visité le temple, je jetterai une pièce de monnaie. Si cela vient tête nous gagnerons, si viens croix nous allons perdre. Nous sommes entre les mains du destin ». Nobunaga est entré dans le temple et a prié silencieusement. Il est sorti et a lancé une pièce de monnaie. La tête est venue. Ses soldats ils étaient si pressés de se battre qu'ils ont gagné la bataille sans difficulté. "Personne ne peut changer de destin", a déclaré son assistant à Nobunaga bataille.

"Pas vraiment," dit Nobunaga, lui montrant une pièce de monnaie qu'il avait la tête sur les deux visages.



### 63. Tuer

Un jour, Gasan a demandé à ses disciples: "Ceux qui parlent contre assassiner et qui souhaitent épargner la vie de tous les êtres conscients

A

ils ont raison. Il est également juste de protéger les animaux et les insectes. Mais qu'en est-il ceux qui tuent le temps, que dire de ceux qui détruisent la richesse et ceux qui détruisent l'économie publique? Nous ne devrions pas les tolérer. Et puis, que dire de quelqu'un qui prêche sans illumination? il tue le bouddhisme ».



#### 64. la sueur de Kasan

Kasan a été invité à célébrer les funérailles d'un seigneur de province. Avant alors il n'avait jamais rencontré les seigneurs et les nobles, et il était noir Voso. Lorsque la cérémonie a commencé, Kasan transpirait. Quand il est revenu de province, a rassemblé ses étudiants autour de lui. Il a avoué qu'il n'était pas encore éligible être un enseignant parce que dans le monde de la gloire il manquait d'imperturbabilité qui possédait dans son temple isolé. Puis il a démissionné et est devenu l'élève d'un autre maître. Huit ans plus tard, il revint éclairé par ses anciens étudiants.



## 65. La subjugation d'un fantôme

Une jeune femme est tombée malade et mourait. "Je t'aime tellement" il a dit à son mari "que je ne veux pas vous quitter. Ne me trahis pas avec une autre femme. si tu le fais, je reviendrai sous la forme d'un fantôme et je te donnerai des ennuis sans fin ». Bientôt sa femme est morte. Son mari, pendant les trois premiers mois, a respecté son dernier souhait, mais puis il a rencontré une autre femme et est tombé amoureux d'elle. Alors les deux se sont fiancés. De suite après les fiançailles, chaque nuit un fantôme est apparu à l'homme il a reproché de ne pas tenir sa promesse. Et le fantôme était intelligent. Il lui raconta tout ce qui s'était passé entre lui et son nouveau petite amie. Chaque fois qu'il donnait un cadeau à sa fiancée, le Fantôme l'a décrit dans les moindres détails. Il a même répété leurs discours, e il l'a tellement tourmenté que le pauvre ne peut plus dormir. Quelqu'un lui a conseillé de soumettre son problème à un maître zen qui il habitait près du village.

Et finalement, désespéré, le pauvre homme alla lui demander de l'aide.

"Votre première femme est devenue un fantôme et sait tout ce que vous faites" le maître a expliqué. "Quoi que tu fasses ou dises, quoi que tu donnes à votre amoureux, le fantôme le sait. Ce doit être un fantôme très habile. Franchement, vous devriez voir un fantôme comme ça. La prochaine fois

vous apparaît, venez vous réconcilier avec elle. Dis-lui qu'elle est si bonne que tu ne peux pas les cacher rien, et si vous répondez à une question, vous promettez de briser le engagement et veuf ».

"Quelle est la question que je dois vous poser?" Dit l'homme.

Le maître répondit: "Prends une grosse poignée de soja et demande-leur combien de graines vous avez dans la main. S'il ne peut pas vous dire, vous saurez qu'il n'y en a qu'un l'imagination de votre esprit et ne vous tourmentera plus ». La nuit après, quand le fantôme lui apparut, l'homme se mit à la flatter et lui dit qu'elle savait tout.

"En effet," répondit le fantôme, "et je sais qu'aujourd'hui tu es allé voir ce maître du zen ». "Et puisque tu es si bon", répondit l'homme, "dis-moi combien de graines j'ai cette main! " Il n'y avait plus aucun fantôme pour répondre à cette question question.

## 66. L'enfant de Sa Majesté

Yamaoka Tesshu était l'un des précepteurs de l'empereur. Il était aussi enseignant de l'escrime et un profond étudiant du zen. Sa maison était le refuge de la . truands Et il n'avait qu'un costume, parce qu'ils l'ont toujours gardé pauvres. L'empereur, remarquant comment la robe de Yamaoka avait été consumée, lui donna un peu d'argent pour en acheter d'autres. Mais la prochaine fois Yamaoka est apparu dans le vieux costume habituel.

"Qu'est-ce que tu as fait avec de nouveaux vêtements, Yamaoka?", Demanda l'empereur.

"J'ai habillé les enfants de votre Majesté", a expliqué Yamaoka.



67. Mais que faites-vous! Mais que dites-vous!

De nos jours beaucoup de bêtises sont racontées sur les maîtres et les dieux disciples, et de l'enseignement que l'enseignant légua aux étudiants bien-aimés, donc autorisés à transmettre la vérité à leurs disciples. Bien sûr Le zen devrait être communiqué de cette manière, de cœur à cœur, et passé est arrivé juste comme ça. Le silence et l'humilité régnaient, pas l'affirmation et la déclaration.

Ceux qui ont reçu un tel enseignement l'ont gardé secret même après vingt ans. Jusqu'à ce qu'un autre, motivé par ses propres besoins, ne découvre pas qu'il était disponible un vrai professeur, personne ne savait que l'enseignement avait été communiquée, et même alors, l'occasion s'est présentée tout à fait naturellement, et l'enseignement a fait son chemin par lui-même. En aucun cas l'enseignant ne l'aurait déclaré: "Je suis le successeur de tel". Cette affirmation aurait prouvé juste le contraire. Le maître zen Mu-nan n'avait qu'un seul successeur. Il s'appelait Shoju. Quand Shoju eut terminé ses études de Zen, Mu-nan l'a appelé dans sa chambre. "Je vieillis", dit-il, "et Autant que je sache, Shoju, vous êtes le seul à poursuivre cet enseignement. ici

A

il y a un livre. Il a été transmis de maître en maître pendant sept générations. J'ai également fait de nombreux ajouts selon vos critères. Le livre est beaucoup précieux et je vous le donne comme symbole de votre succession ». "Si ce livre est Quelque chose de si important, tu ferais mieux de le garder, "répondit Shoju. "J'ai reçu ton zen sans écrit, et ça me convient tel quel ».

"Je sais", dit Mu-nan. «Cependant, cela fait sept générations que ce travail

passer d'un maître à un autre, afin que vous puissiez le garder comme un signe que vous avez reçu l'enseignement. Ici ".

Les deux parlaient devant un brasier. Dès que Shoju eut le livre entre ses mains, il la jeta sur les charbons ardents. Il n'avait aucun désir de posséder quelque chose. Mu-nan, qui jusque-là n'avait jamais été en colère, elle a crié, "Qu'est-ce que tu fais?" Shoju cria en retour, "Mais que dites-vous!"

## 68. Une seule note de zen

Après sa visite à l'empereur, Kakua a disparu et personne ne savait plus rien de lui. Il fut le premier Japonais à étudier le zen en Chine, mais à cause de cela révéla qu'une seule note et rien d'autre, ne se souvient pas parmi ceux qui l'ont apporté Zen au Japon.

Kakua est allé en Chine et a reçu le véritable enseignement. Au cours de sa séjour là il n'a pas voyagé. Méditant sans cesse, il vivait dans un endroit éloigné sur une montagne. Chaque fois que les gens le trouvaient et il a demandé de prêcher, il a dit quelques mots puis est allé à un autre point de la montagne où il aurait été plus difficile de le trouver. Quand Kakua est rentré au Japon, l'empereur a entendu parler de lui et lui a demandé de le prêcher Zen à son palais et à ses sujets. Kakua était silencieux devant

Empereur. Puis il sortit une flûte des plis de sa robe et en joua un seul, note courte. En s'inclinant profondément, il disparut.



## 69. Mangez le reproche

Un jour, des circonstances imprévues ont retardé la préparatifs pour le déjeuner de Fugai, un maître zen Soto et ses disciples. Puis le cuisinier se précipita dans le jardin et coupa son couteau incurvé. dessus de certains légumes, bien les émincer et en faire une soupe, sans se rendre compte que dans sa hâte, il avait coupé un morceau de serpent avec des légumes. Ai Fugai adeptes que cette soupe semblait le meilleur qu'ils avaient jamais mangé. Mais quand le maître trouva la tête du serpent dans son bol, il appela le chef. "Et qu'est-ce que c'est?" Demanda-t-il en se tenant la tête avec deux doigts serpent.

"Oh, merci Maître," répondit le cuisinier en prenant le morceau et se dépêcher de le manger.



## 70. La chose la plus précieuse au monde

Un étudiant a demandé à Sozan, un professeur de zen chinois: "Quel est le problème?"  
le plus précieux du monde?

Le maître dit: "La tête d'un chat mort." "Et pourquoi la tête de chat  
mort est la chose la plus précieuse au monde? »insiste l'étudiant. Sozan a répondu:  
"Parce que personne ne peut vous dire le prix."



## 71. Apprendre à être tranquille

Les étudiants de l'école Tendai étudiaient encore plus tôt la méditation ce zen est entré au Japon. Quatre d'entre eux, qui étaient des amis proches, oui ils ont résolu d'observer sept jours de silence.

Le premier jour, tous les quatre restèrent silencieux. Leur méditation était commencé sous de bons auspices; mais quand la nuit est tombée et les lampes à huile ils ont commencé à s'évanouir, un des étudiants ne pouvait plus se garder et a ordonné un serviteur: "Ajuste cette lampe!" Le deuxième élève a été surpris d'entendre parler de la Première: "Nous ne devrions pas dire un mot", dit-il.

"Vous êtes deux imbéciles. Pourquoi avez-vous parlé?" Dit le troisième.

"Je suis le seul à ne pas avoir parlé", a conclu le quatrième.



## 72. le gentilhomme

Deux professeurs de zen, Daigu et Gudo, ont été invités à visiter un grand Monsieur. Dès leur arrivée, Gudo dit au Seigneur: "Tu es intelligent par nature, et vous avez une prédisposition innée à apprendre le zen ».

"Nonsense", a déclaré Daigu. "Pourquoi flattez-vous cet imbécile?" Ce sera un monsieur, mais vous ne savez rien du zen ». Donc, au lieu de construire un temple pour Gudo, le seigneur l'a construite pour Daigu et a étudié le zen avec lui.



### 73. Dix successeurs

Les étudiants zen s'engagent à étudier le zen cela devrait risquer d'être tué par votre professeur. Généralement oui ils coupent un doigt et scellent leur décision avec du sang. Au passage du temps le vote est devenu une simple formalité, et pour cette raison l'élève qui est mort aux mains d'Ekido a été fait pour apparaître comme un martyr.

Ekido était devenu un enseignant strict. Ses étudiants le craignaient. un disciple qui était de service, en battant le gong pour annoncer l'heure, je me suis trompé carillons parce que son regard était attiré par une belle fille qui passait devant la porte du temple. Immédiatement Ekido, qui était juste à ses épaules, il l'a frappé avec un bâton et ce coup a tué l'élève.

Le tuteur de l'étudiant, informé de l'accident, s'est immédiatement rendu à Ekido. Réalisant que le maître n'avait aucune faute, il le loua pour sa gravité. Le comportement d'Ekido était exactement le même, comme toujours, comme si l'étudiant il était encore en vie.

Après cela, ils ont été formés sous sa direction plus que dix successeurs éclairés, ce qui est un nombre très inhabituel.



#### 74. La vraie réforme

Ryokan a consacré sa vie à l'étude du zen. Un jour il a appris que son neveu, malgré les reproches de ses proches, gaspillait son argent pour une courtisane. Parce que ce neveu a administré les biens de la famille au lieu de Ryokan, et il y avait le danger qu'ils gâcher leur chance, les parents ils ont demandé à Ryokan d'intervenir. Ryokan a dû entreprendre un long voyage rendre visite à son neveu, qu'il n'avait pas vu depuis des années. Le neveu semblait heureux de revoir

Oncle et l'a invité à passer la nuit chez lui. Ryokan est resté en méditation toute la nuit. Le lendemain matin, alors qu'il s'apprêtait à partir, il dit au jeune homme: "Evidemment, je vieillis parce que ma main tremble. Tu veux m'aider attacher la dentelle de ma sandale? Son neveu l'aidait volontiers. "Merci", dit-il Ryokan "Vous voyez, un homme vieillit et s'affaiblit de jour en jour. Prends soin de toi ». Puis il est parti, sans même mentionner la courtisane ou les plaintes de parents. Mais depuis ce matin, le petit-fils a cessé de mener une vie dissolue.



## 75. colère

Un étudiant zen est allé à Bankei et lui a expliqué son problème:

«Maître, j'ai certaines colères irrépressibles. Comment puis-je guérir? »

"Vous avez vraiment quelque chose d'étrange", a déclaré Bankei. «Laisse moi alors voir ce que c'est ».

"Bien, sur place, je ne peux pas te laisser le voir," répondit l'autre.

"Quand allez-vous me laisser le voir?" Demanda Bankei.

"Il sort quand je m'y attends le moins", a répondu l'étudiant.

"Alors," conclut Bankei, "ça ne doit pas être ta vraie nature. Si c'était le cas, vous pouvez me le montrer à tout moment. Quand vous êtes né, vous ne l'aviez pas et vous ne l'aviez pas tes parents te l'ont donné. Pensez-y. "



## 76. l'esprit de pierre

Hogen, un professeur de zen chinois, vivait seul dans un petit temple de campagne. Un jour, quatre moines errants sont arrivés et lui ont demandé si ils pourraient allumer un feu dans sa cour pour se réchauffer. Alors qu'ils étaient préparant le bois, Hogen les entendit discuter de subjectivité et d'objectivité. Il alla à côté d'eux et dit:

«Voici cette grosse pierre. Selon vous, c'est à l'intérieur ou à l'extérieur du vôtre L'esprit? ».

Un des moines a répondu: "Du point de vue du bouddhisme, tout c'est une objectivation de l'esprit, donc je dirais que la pierre est dans mon esprit ».

"Tu dois sentir ta tête très lourde", observa Hogen, "si tu te promènes apportant dans votre esprit une pierre comme celle-ci ».



## 77. Aucun lien avec la poussière

Zengetsu, un maître chinois de la dynastie des Tang, a écrit pour ses étudiants i conseils suivants:

Vivre dans le monde et ne pas nouer de liens avec la poussière du monde est la politique d'un véritable étudiant zen. Quand tu vois de bonnes actions d'un autre, invité à suivre son exemple. En notifiant l'erreur d'un autre, recommandé de ne pas l'imiter.

Même seul dans une pièce sombre, agissez comme si vous faisiez face à un noble invité. Exprimez vos sentiments, mais ne devenez pas plus expansif que combien votre vraie nature vous dit.

La pauvreté est votre trésor. Ne jamais l'échanger pour une vie confortable. un personne peut sembler stupide et pourtant ne pas être. Peut être

qu'il ne protège que soigneusement son discernement. Les vertus sont les fruits de l'autodiscipline et ne tombez pas du ciel seul comme la pluie ou la neige.

La modestie est le fondement de toutes les vertus. Laissez vos voisins vous faire Découvrez-le avant de vous révéler.

Un coeur noble ne se montre jamais. Ses mots sont comme des gemmes précieux, rarement affichés et de grande valeur. Pour un étudiant sincère, chaque jour est un jour de chance. Il le temps passe mais il ne reste jamais en arrière. Ni le ni la gloire ni l'infamie ne peuvent le toucher.

Critiquez-vous, ne critiquez jamais les autres. Ne discutez pas de ce qui est juste et

de ce qui ne va pas.

Certaines choses, bien que correctes, étaient considérées comme mauvaises générations. Parce qu'il est possible que la valeur du juste soit reconnue plus tard plusieurs siècles, il n'est pas nécessaire de réclamer une reconnaissance immédiate. Vivez avec un but et laissez les résultats à la grande loi de l'univers. Dépenser chaque journée de contemplation sereine.

## 78. La vraie prospérité

Un homme riche a demandé à Sengai de lui écrire quelque chose prospérité de sa famille, afin qu'elle puisse être gardée comme un trésor de génération en génération. Sengai s'est donné une grande feuille de papier e il a écrit: "Son père meurt, son fils meurt, son neveu meurt."

L'homme riche s'est mis en colère ", je vous ai demandé d'écrire quelque chose pour le le bonheur de ma famille! Pourquoi faites-vous une blague comme ça? "

"Je ne plaisante pas du tout", a expliqué Sengai. "Si avant de mourir tu devrais mourir votre fils, ce serait une grande douleur pour vous. Si votre petit-fils est mort avant votre fils, vous seriez tous les deux le cœur brisé. Si votre famille, de génération en génération, meurt dans l'ordre que j'ai dit, ce sera le cours naturel de la vie. Ceci pour moi est la vraie prospérité ».



## 79. l'encensoir

Une femme de Nagasaki, une certaine Kame, faisait partie du petit groupe de Fabricants d'encensoir japonais. Ces brûleurs d'encens sont des œuvres d'art de utiliser uniquement dans un salon de thé ou devant un sanctuaire familial. Kame, ça elle était la fille d'un homme qui avait également été artiste, elle avait l'habitude de boire. Il fumait aussi et avait des relations avec les hommes. Pas seulement mis en place un peu d'argent a donné une fête à laquelle invités artistes, poètes, charpentiers, ouvriers, hommes de nombreuses vocations et de nombreux métiers. En eux La société a élaboré ses dessins. Kame était très lent à créer, mais le sien le travail, une fois terminé, était toujours un chef-d'œuvre. Ses encensoirs étaient jalousement gardés dans des maisons où les femmes ne buvaient pas, elles ne fumaient pas ou autrement ils se sont accompagnés librement avec les hommes.

Une fois, le maire de Nagasaki a demandé à Kame de faire un encensoir pour lui. Mais elle a reporté le travail si longtemps qu'ils ont passé presque six mois. Puis le maire, qui avait obtenu un poste dans une ville lointaine, est allé voir Kame

et l'a exhortée à travailler pour son encensoir.

Finalement, l'inspiration est venue, Kame a fabriqué l'encensoir. Après l'avoir fini mettez-le sur une table. Il le regarda longuement et attentivement. Il fumait et buvait devant à l'objet comme s'il constituait toute sa compagnie d'amis. Il le regardait tout au long de la journée. Finalement, prenant un marteau, Kame le déchira en morceaux. il avait puisque ce n'était pas la création parfaite demandée par son esprit.



## 80. Le vrai miracle

Lorsque Bankei a prêché dans le temple de Ryumon, un prêtre Shinshu, qui croyait dans le salut obtenu en répétant le nom du Bouddha de l'Amour, il devint jaloux de la son vaste public et voulait discuter avec lui. Bankei parlait quand le prêtre est apparu, mais cela a créé une telle confusion que Bankei a rompu et il a demandé ce que tout ce bruit était.

"Le fondateur de notre secte" se vantait du prêtre "avait de tels pouvoirs miraculeux qu'en se tenant sur une rive du fleuve avec une brosse dans sa main, il pourrait écrire à travers l'air le nom sacré d'Amida sur une feuille de papier que la sienne assistant tenant de l'autre côté. Pouvez-vous faire cette chose prodigieuse? "

Bankei répondit gaiement: "Peut-être que ce tour de passe peut le faire tien renard, mais ce n'est pas la voie du zen. Mon miracle est que si j'ai faim Je mange et si j'ai soif, je bois ».



## 81. Endormez-vous

Gasan était assis au chevet de Tekisui trois jours avant le maître  
Il est mort. Tekisui l'avait déjà choisi pour lui succéder.

Quelque temps avant qu'un temple ne soit brûlé et que Gasan le fasse  
reconstruire le bâtiment. Tekisui lui demanda: "Que feras-tu quand le temple  
sera-t-il reconstruit? "Lorsque vous récupérerez, nous voulons que vous veniez en faire un."  
"Dit Gasan. "Et si je ne suis pas à la hauteur alors?" "Nous ferons venir quelqu'un  
"répondit Gasan.

"Et si tu ne trouves personne?" Poursuivit Tekisui.

Gasan répondit avec impatience: "Ne pose pas de questions aussi stupides. E dormir  
assez ".



## 82. Rien n'existe

Quand il était jeune étudiant zen, Yamaoka Tesshu était toujours allé à trouver tous les maîtres. Il est allé rendre visite à Dokuon de Shokoku.

Voulant montrer sa préparation, il dit: "Esprit, Bouddha et les êtres sentient, après tout, n'existent pas. La vraie nature des phénomènes est la vacuité. Il n'y a aucune réalisation, aucune illusion, aucun essai, aucune médiocrité. Il n'y a personne à donner et rien à recevoir".

Dokuon, qui fumait en silence, ne fit aucun commentaire. Tout d'un coup il a frappé Yamaoka avec sa pipe en bambou. Cela a rendu le très fâché jeunes. "Si rien n'existe," demanda Dokuon, "d'où ça vient le tien Rage? ».



### 83. Ceux qui ne travaillent pas ne mangent pas

Hyakujo, le maître chinois du zen, est toujours gardé à l'âge de quatre-vingts ans l'habitude de travailler avec ses étudiants, garder les jardins en ordre, désherber la terre et la taille des arbres.

Ses élèves ont regretté que le vieux maître se démène autant, mais parce que ils savaient qu'il serait inutile de lui conseiller d'arrêter, ils ont caché son outils. Ce jour-là, le maître ne voulait pas manger. Il n'a même pas mangé

le lendemain et même pas le lendemain.

"Peut-être qu'il est en colère parce que nous avons caché ses outils", devinèrent-ils les étudiants. "Nous ferions mieux de les remettre en place."

Donc, ils ont fait, et le même jour, le maître a travaillé et a mangé comme avant. la Le soir, il leur a dit: "Celui qui ne travaille pas ne mange pas".



#### 84. vrais amis

Il y a bien longtemps, en Chine, il y avait deux amis, un très bon joueur de harpe et l'autre très bon à l'écoute. Quand le premier jouait ou chantait une montagne, le second dit: «Je vois la montagne comme si nous l'avions devant". Quand le premier a sonné au sujet d'un ruisseau, celui qui l'a écouté, "j'entends l'eau qui coule!" Mais ce qu'il a écouté était il est tombé malade et est mort. Le premier ami a coupé les cordes de sa harpe et n'a jamais joué plus. Depuis lors, couper les cordes de la harpe a toujours été un signe de grandeur.  
amitié.



## 85. Il est temps de mourir

Ikkyu, le maître zen, était très intelligent même lorsqu'il était enfant. Son professeur avait une tasse de thé précieuse, un objet ancien et rare. Malheureusement, Ikkyu a cassé cette tasse et a été très gêné. Entendre le pas de l'enseignant, il cacha les éclats de la tasse derrière son dos. quand le maître apparut, Ikkyu lui demanda:

"Pourquoi les gens doivent-ils mourir?"

"C'est naturel", expliqua le vieil homme. "Tout doit mourir et doit vivre pour le temps qu'il est destiné ».

Ikkyu, montrant la coupe cassée, dit: "Le temps était venu pour votre coupe mourir".

## 86. Le Bouddha vivant et le fabricant de baignoire

Les maîtres zen aident et conseillent leurs étudiants dans une pièce isolée. Personne n'entre quand l'enseignant et l'élève sont ensemble.

Mokurai, le maître zen du temple Kennin à Kyoto, s'est bien amusé discuter non seulement avec ses étudiants, mais aussi avec des marchands et des journalistes.

Un certain fabricant de baignoire était presque illettré. Il a posé des questions idiotes Mokurai, il prit le thé puis partit.

Un jour, alors que le fabricant de baignoire était là, Mokurai ressentit le désir pour parler à un disciple, alors il a demandé au fabricant de la cuve d'attendre une autre pièce. "D'après ce que j'ai compris, vous êtes un Bouddha vivant", protesta l'homme.

"Même les bouddhas de pierre dans le temple ne repoussent pas les foules devant eux. Alors, pourquoi devrais-je être exclu? " si Mokurai a été obligé de sortir pour voir son disciple.



## 87. Trois espèces de disciples

Un maître zen nommé Gettan a vécu vers la fin de l'ère Tokugawa. Il avait l'habitude de dire: "Il y a trois sortes de disciples: ceux qui enseignent le zen aux autres, à ceux qui s'occupent des temples et des sanctuaires, puis il y a des sacs de riz et des cintres ". Gasan a exprimé la même idée. quand il a étudié avec Tekisui, le professeur était très strict. Parfois, il le battait même. D'autres étudiants ne pourraient pas supporter ce genre d'enseignement et s'ils le faisaient

Ils sont allés. Gasan est resté en disant: «Un disciple utilise peu de valeur influence des enseignants. Un disciple médiocre admire la bonté d'un enseignant. Un bon disciple devient fort sous la discipline d'un professeur ».



## 88. Comment écrire un poème chinois

On a demandé à un célèbre poète japonais comment un poème est composé Chinois. "La poésie chinoise habituelle consiste en quatre lignes", a-t-il expliqué. "Dans le premier vers la prémisse; dans le second, il y a la continuation de cette prémisse; la le troisième vers s'éloigne du sujet et un nouveau commence; et le quatrième vers relie les trois premiers. Une chanson folklorique japonaise illustre ce que j'ai dit:

Les deux filles d'un marchand de soie vivent à Kyoto.  
Le plus vieux a vingt ans, le plus jeune dix-huit.  
Un soldat peut aussi tuer avec son épée,

Mais ces filles tuent les hommes avec les yeux.



## 89. Dialogue zen

Les professeurs de zen habituent leurs jeunes étudiants à s'exprimer. Deux temples Zen avait chacun un enfant qui était le favori de tous. Chaque matin l'un de ces enfants, allant acheter des légumes, a rencontré l'autre pour le route. "Où allez-vous?", Demanda le premier.

"Je vais où mes pieds vont", répondit l'autre.

Cette réponse a laissé confus le premier enfant, qui est allé demander de l'aide au son professeur. "Quand vous rencontrez cet enfant le matin," dit-elle le professeur "lui pose la même question. Il vous donnera la même réponse, et ensuite vous lui demander: "Tenez compte de ne pas avoir vos pieds: où allez-vous, dans ce cas?" C'est ça régler ".

Le lendemain matin, les enfants se sont revus.

"Où allez-vous?" Demanda le premier enfant. "Je vais où le vent souffle" répondit-il une autre.

De plus, cette fois, le petit fut déconcerté et alla dire au maître sa propre défaite.

"Et tu lui demandes où il va s'il n'y a pas de vent", lui conseilla le professeur. 11 jours puis les garçons se sont rencontrés pour la troisième fois.

"Où allez-vous?" Demanda le premier enfant. "Je vais au marché pour acheter le dit l'autre.



## 90. Le dernier coup

Tangen a étudié avec Sengai dans son enfance. Quand il avait vingt ans, il voulait quitter son professeur et voir les autres faire une étude comparative, mais Sengai ne lui donna aucune permission. A chaque fois que Tangen la mentionnait Au fait, Sengai l'a frappé à la tête.

Finalement Tangen a demandé à un grand frère de convaincre Sengai pour lui donner la permission. Le frère le fit puis rapporta à Tangen: "Tout va bien. Je me suis arrangé pour que tu partes immédiatement pour ton pèlerinage ». Tangen est allé à Sengai le remercie pour le permis. Le professeur a répondu en lui donnant un autre coup.

Lorsque Tangen en parla à son frère aîné, il dit:  
Il arrive? Sengai n'a pas le droit de donner sa permission avant de changer d'avis.

Je veux vraiment aller lui dire ». Et il est allé parler à l'enseignant. "Je ne J'ai pris ma parole ", a déclaré Sengai. «Je voulais juste lui donner un dernière gifle, car à son retour il sera éclairé et je ne pourrai plus le punir ".



## 91. Le goût de l'épée de Banzo

Matajuro Yagyu était le fils d'un célèbre épéiste. Son père, convaincu que le fait du fils était trop rare pour lui permettre d'atteindre la maîtrise Il a désavoué. Alors Matajuro se rendit au mont Futara et y trouva le célèbre l'épéiste Banzo. Mais Banzo a confirmé le jugement de son père. "Tu veux apprendre pour manipuler l'épée sous ma direction?" demanda Banzo. «Tu manques le conditions préalables ».

"Mais si je travaille dur, quel âge aura-t-il à devenir professeur?" le jeune homme a insisté.

"Le reste de ta vie", répondit Banzo. "Je ne peux pas attendre si longtemps," dit-il Matajuro. "Si vous acceptez de me donner une leçon, je suis prêt à tout soumettre la fatigue. Si je deviens votre serviteur le plus dévoué, combien de temps cela prendra-t-il?"

"Oh, peut-être dix ans", dit Banzo en s'adoucissant.

«Mon père vieillit et je vais bientôt devoir m'occuper de lui» Matajuro continua. "Si je travaille encore plus assidûment, combien de temps cela me prendra-t-il prendre? ». "Oh, peut-être trentefanni," répondit Banzo. "Mais comment!" Dit Matajuro. "Vous avez d'abord dit dix ans, et maintenant trente ans! Je vais accepter toute privation même de apprendre cet art dans les plus brefs délais! "

"Bien", dit Banzo, "alors tu devras rester avec moi pendant soixante dix ans. Un homme qui il est si pressé d'obtenir des résultats apprend rarement rapidement ».

"Très bien", déclara le jeune homme, réalisant finalement qu'il était réprimant son impatience. « Je l'accepte. »

Matajuro avait pour instruction de ne jamais parler d'escrime et de ne jamais toucher une épée. Il cuisinait pour son maître, lavait la vaisselle, fabriquait son lit, nettoyait la cour surveillait le jardin, sans jamais parler de clôture.

Trois ans ont passé. Matajuro a continué à travailler. En pensant à la vôtre l'avenir était triste. Il n'avait pas encore commencé à apprendre l'art auquel il avait voté sa vie. Mais un jour, Banzo se glissa derrière lui et il a donné un coup terrible avec une épée en bois.

Le lendemain, alors que Matajuro préparait du riz, Banzo tout à coup il lui sauta de nouveau.

Depuis lors, jour et nuit, Matajuro devait se défendre contre des attaques inattendues. Il n'y avait pas de jour, il n'y avait pas le temps qu'il n'a pas à penser au goût de épée de Banzo. Il a appris si vite que le visage de son maître était radieux de sourires. Matajuro est devenu le plus grand épéiste du pays.

## 92. Le zen du poker

Hakuin avait l'habitude de parler à ses étudiants d'une vieille femme qui avait un salon de thé.

louant sa connaissance du zen. Les étudiants ne voulaient pas croire son mots et sont allés au salon de thé pour voir par eux-mêmes. Pas seulement là il pouvait voir venir, immédiatement la femme a demandé s'ils étaient venus pour prendre le thé ou

pour sonder sa compréhension du zen. Dans le premier cas, il les servit gracieusement.

Dans la seconde, il a signalé aux jeunes hommes de la suivre derrière son écran. pas dès qu'ils obéirent, elle les frappa avec un tisonnier. Neuf étudiants sur dix ils n'ont pas échappé à cette punition.



### 93. Le zen du conteur

Encho était un conteur célèbre. Ses histoires d'amour déplacées quiconque les a écoutés. Quand il a raconté une histoire de guerre, c'était comme lui les auditeurs avaient raison sur le champ de bataille. Un jour Encho il rencontra Yamaoka Tesshu, un laïc qui avait presque atteint le total Maîtrise Zen. "J'ai entendu," dit Yamaoka, "que tu es le meilleur." conteurs de notre pays et faire pleurer et rire les gens à loisir. Raconte-moi mon histoire préférée, celle de l'enfant à la pêche. Quand j'étais J'ai dormi à côté de ma mère et elle me disait souvent cette fable. Au milieu de l'histoire, je me suis endormi. Dis-moi comment ma mère m'a dit. " Encho n'a pas osé faire face à ce test immédiatement. Il a demandé un peu de temps étudier. Après plusieurs mois, il se rendit à Yamaoka et dit:

"S'il vous plaît donnez-moi une chance de vous raconter l'histoire."

"Un autre jour", répondit Yamaoka. Encho était très déçu. Il a continué à étudier et essayé à nouveau. Yamaoka l'a renvoyé plusieurs fois. quand Encho a commencé à parler, Yamaoka l'interrompit en disant: "Vous n'êtes pas encore comme ma mère ». Il a fallu cinq ans à Encho pour pouvoir raconter l'histoire à Yamaoka comme sa mère le lui avait dit.

C'est comme ça que Yamaoka a enseigné Encho Zen.



#### 94. Le voyage de minuit

Beaucoup d'étudiants ont étudié la méditation sous la direction de l'enseignant zen

Sengai. Un de ceux-ci se levait chaque nuit, escaladait le mur du temple et il est allé s'amuser en ville. Une nuit, faire une tournée d'inspection des dortoirs, Sengai découvrit l'absence de l'étudiant et trouva aussi le grand tabouret qu'il avait utilisé pour redimensionner le mur. Sengai enleva le tabouret et se plaça au pied du mur. Quand l'oiseau est revenu, ne sachant pas que Sengai était le tabouret, il a mis le pied sur la tête du maître et a sauté dans le jardin. Dès qu'il a découvert ce qu'il avait le fait est resté consterné.

Sengai a déclaré: "Il fait très froid tôt le matin. Veillez à ne pas prendre froid ". L'étudiant n'est plus sorti la nuit.



## 95. Une lettre à un mourant

À un de ses disciples sur le point de mourir, Bassui écrivit ce qui suit:  
lettre: «L'essence de votre esprit n'est pas née, elle ne mourra donc jamais. Ce n'est pas une existence, qui est peritura. Ce n'est pas un vide, qui est purement vide. Il n'a ni couleur ou forme. Il ne jouit pas des plaisirs et ne souffre pas.

"Je sais que tu es très malade. En bon élève zen, vous faites face à cela maladie avec courage. Vous ne savez peut-être pas exactement qui souffre, mais demandez-vous: Quelle est l'essence de cet esprit? Pensez à cela. pas vous aurez besoin de quelque chose d'autre. Je ne veux rien. Votre fin qui est sans fin est comme un flocon de neige qui se dissout dans l'air pur ».



## 96. une goutte d'eau

Un maître zen nommé Gisan a prié un jeune étudiant de apporter-lui un seau d'eau pour refroidir sa salle de bain. L'étudiant a apporté l'eau et, après avoir refroidi la salle de bain, jeté une partie de l'eau qu'il était resté dans le seau.

"Stupide!" Le réprimanda le maître. «Parce que tu n'as pas donné l'eau laissée à la plantes? De quel droit tu gaspilles même une seule goutte d'eau dans ce temple? ».

À ce moment, le jeune étudiant a atteint le zen. Et a changé le sien nom en Tekisui, ce qui signifie une goutte d'eau.



## 97. Enseigner la fondation

Dans les temps anciens, au Japon, les lanternes en papier et en bambou étaient utilisées avec bougies à l'intérieur. Une nuit, chez un aveugle qui était allé le voir, quelqu'un lui en offrit un. lanterne à ramener à la maison.

"Je n'ai pas besoin d'une lanterne", dit l'aveugle. "Sombre ou clair pour moi je suis la même chose ». "Je sais que tu n'as pas besoin d'une lanterne pour trouver ton chemin," l'autre a répondu "mais si vous ne l'avez pas, quelqu'un peut venir à vous. Donc vous devez prendre ".

L'aveugle est parti avec la lanterne, mais il n'était pas encore allé très loin quand il se sentit violemment heurté. "Regarde où tu vas!" S'exclama l'aveugle inconnu. "Tu ne vois pas cette lanterne?"

"Votre bougie est allée, mon frère," répondit l'étranger.



## 98. Non-attachement

Kitano Gempo, abbé du temple Eihei, avait quatre-vingt-douze ans lorsqu'il est décédé en 1933. Tout au long de sa vie, il s'était efforcé de ne s'accrocher à rien. À vingt, quand il était un mendiant errant, il rencontra un voyageur fumeur tabac. Alors qu'ils descendaient ensemble le long d'une route de montagne, ils s'arrêtèrent se reposer sous un arbre. Le voyageur a offert de fumer et Kitano, qui dans ce moment était très faim, il a accepté avec plaisir. "Comme il est agréable de fumer!" Il a fait remarquer. Et l'autre, avant de se séparer de lui, lui donna une autre pipe et du tabac.

Kitano se dit: "Ces choses agréables risquent de déranger le." la méditation. Je veux m'arrêter juste avant qu'il ne soit trop tard. " Et il l'a jeté le besoin de fumer. À l'âge de vingt-trois ans, il étudia le PL-King, le plus doctrine profonde de l'univers. C'était l'hiver et il avait besoin de vêtements lourd. Il a écrit à son professeur, qui vivait à cent kilomètres de là, lui expliquant son besoin et confiant la lettre à un voyageur à cause de cela recapitasse. La majeure partie de l'hiver passa et ni la réponse ni les vêtements n'arrivèrent. Puis Kitano a eu recours à la prescience de PL-King, qui enseigne également l'art de la divination, pour déterminer si sa lettre était ou non perdue. déterminé c'était juste le cas. Une lettre ultérieure de son professeur n'a fait aucune mention de vêtements.

"Si je fais un travail aussi précis et décisif avec l'I-King, je pourrais négliger ma méditation »pensa Kitano. Alors il a abandonné cet enseignement merveilleux et n'a plus jamais eu recours à ses pouvoirs.

A vingt-huit ans, il étudie la calligraphie et la poésie chinoises. Il est devenu si bon dans ces arts, il a fait l'éloge de son professeur. Kitano pensa: "Sinon

Je vais m'arrêter maintenant, je serai poète et non professeur de zen. " Donc, il n'a jamais écrit plus un seul poème.

## 99. Le vinaigre de Tosui

Tosui était le maître zen qui a quitté le formalisme des temples pour vivre au-dessous un pont avec des mendiants. Quand il devenait très vieux, un ami l'a fait aidé à gagner sa vie sans mendier. Il lui a appris à faire du vinaigre de riz, et jusqu'à sa mort, Tosui a fait ce travail.

Pendant que Tosui fabriquait du vinaigre, l'un des mendiants lui a donné un portrait de la Bouddha. Tosui l'a suspendu au mur de sa hutte et a placé une façade devant elle signer. La pancarte disait: «Monsieur Amida Buddha: cette petite pièce a beaucoup à l'étroit. Je ne peux que te laisser rester ici provisoirement. Mais avec ça pas crois que c'est vous demander de m'aider à renaître dans votre paradis ».



## 100. Le temple silencieux

Shoichi, un homme aux yeux aveugles, était un maître zen éclatant de Éclairage. Il a enseigné à ses disciples dans le temple de Tofuku.

Le silence jour et nuit régnait dans le temple. Aucun son n'a été entendu. Le professeur avait également aboli la récitation du sutra. Ses étudiants ne tout ce qu'ils avaient à faire était de méditer.

Quand le maître est mort, un vieux voisin a entendu sonner les cloches et le chant des sutras. Puis il réalisa que Shoichi était mort.



## 101. Zen du Bouddha

Bouddha a dit: "Je considère la position des rois et des dirigeants comme ça particules de poussière. J'observe des trésors d'or et de gemmes comme s'ils étaient briques et cailloux. Je regarde les plus beaux vêtements de soie comme des guenilles déchirées. Je vois le myriade de mondes de l'univers comme les petites graines d'un fruit, et le plus grand lac de l'Inde comme une goutte d'huile sur mon pied. Je remarque que les enseignements du monde sont l'illusion de magiciens. Je distingue le plus haut le concept de l'émancipation en tant que brocart d'or dans un rêve, et je considère le chemin sacré des illuminés comme des fleurs qui s'ouvrent à nos yeux. Je vois méditation en tant que pilier d'une montagne, Nirvana en cauchemar des heures de lumière du jour. Je considère le jugement du bien et du mal comme une danse serpentine d'un dragon, et la montée et la chute de croyances comme rien d'autre que les traces laissées par les quatre saisons ».